Les Bourbon Seigneurs d'Enghien

Daniel SOUMILLION, Ir.
Licencié en Histoire

TABLE DES MATIERES

BIBLIOGRAPHIE 87

INTRODUCTION 90

ETUDE DES SOURCES
- La Fère 93
- A. Maetens 102
- J. Ammonius 104
- P. Colins 110
- De Mieville 112
- A. Galland 113
- J.J. Beauvoix 115
- B. de Housta 118
- A.E.M. 120
- Massarderie 122

TRAVAUX
- Thelliez 128
- Scufflaire 129
- Fleury 130
- Dussieux 131
- Fris 132
- A.G.N. 133

CONCLUSIONS
- Les mariages des deux sœurs 136
- Chronologie des successions 139

REPERES CHRONOLOGIQUES 146

ABREVIATIONS

A.A.E.	Archives d'Arenberg Enghien
A.C.A.E.	Annales du Cercle Archéologique d'Enghien
A.D.N.	Archives du Nord (Lille)
A.E.M.	Archives de l'Etat à Mons
A.G.N.	Algemene Geschiedenis der Nederlanden
A.G.R.	Archives Générales du Royaume
A.N.	Archives de l'Arsenal (Paris)
B.C.A.E.	Bulletin du Cercle Archéologique d'Enghien
B.R.	Bibliothèque Royale Albert Ier
C.A.E.	Cercle Archéologique d'Enghien
C.R.H.	Commission Royale d'Histoire
Nbp	Note de bas de page
St.	Europäische Stammtafeln
a.s./n.s.	Ancien style / Nouveau style

Les Bourbon
Seigneurs d'Enghien

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES INEDITES

ms. fr., Arsenal (Paris), 4914, A. GALLAND, *Mémoire de la ville d'Anghien, avec la généalogie des seigneurs qui l'ont possédée, le tout extraict des tiltres originaux*, 201 f^{os} r^{o} v^{o} [1].

ms. lat., C.A.E., B. DE HOUSTA, *Historia chronologica monasterii Angiensis Ordinis FF. Eremitarum S.P. Augustini a fundatione sua usque ad tempora nostra fideliter perducta per R. adm. ac doctissimum P. Balduinum de Housta S.T.B.F. Priorem Provincialem, ordinis historiographum etc. Scripta a P. Evodio De Barbigant*, 1739, in folio 536 f^{os}.

ms. fr., A.A.E., S.15.A, Inv. Beauvoix. *Inventaire des titres et papiers des ville, terre, pairie et seigneurie d'Enghien appendances et dependances d'icelle, tenue en fief liege du Pays et Comtée d'Hainau reposans aux archives de Haut et Puissant Prince Charles par la grace de Dieu Duc d'Arenberg, d'Arschot et de Croy en son chateau d'Enghien fait par Jean Joseph Beauvoix Comis à la direction des archives par patentes du huit juillet mil sept cent cinquante*

ms. fr. A.A.E., E. LAMALLE, s.j., *La chartreuse de la*

(1) Le manuscrit de Galland a été transcrit et dactylographié par Yves Delannoy. Nous le remercions de nous avoir communiqué cet important travail.

Chapelle à Hérinnes-lez-Enghien (1314-1580), Louvain, 1926.

ms. fr. C.A.E., *Comptes de la massarderie d'Enghien*: 1479/1480; 1480/1481; 1482/1483 et 1483/1484.

A.E.M., Archives de l'hôpital Saint-Nicolas[2].

SOURCES EDITEES

ms. fr, B.R., II 4462, A. MAETENS, *Histoire d'Enghien*, 36 f°, Cat. Van Den Gheyn, 6440, éd. Y. Delannoy, *Détails relatifs àl'histoire d'Enghien*, dans A.C.A.E., t. XII, pp. 6-24, Enghien, 1960.

ms. fr. A.A.E., M. DE MIEVILLE, *Histoire manuscrite de la seigneurie, terre et du parc d'Enghien, avec annotations du duc Charles-Marie-Raymond d'Arenberg*, fin du 18e siècle[3], éd. E. Laloire, dans A.C.A.E., t. VIII, pp. 1-91, Enghien, 1922.

A. BEELTSENS, J. AMMONIUS, *Chronique de la Chartreuse de la Chapelle à Hérinnes-lez-Enghien*, éd. E. Lamalle, Louvain, 1932.

P. COLINS, *Histoire des choses les plus memorables advenues en Europe depuis l'an onze cens XXX iusques a nostre siecle*, 1ère éd., Tournai, 1634.

TRAVAUX

AUMALE (duc d'), *Histoire des princes de Condé pendant les XVIe et XVIIe siècles*, 6 vol., éd. Calmann Lévy, Paris, 1885.

B. BAUCHAU, *Jacques de Savoie*, dans *Handelingen van de Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, pp. 117-146, Malines, 1992.

L. COLOT, *Jacques de Savoie*, comte de Romont, homme lige de la Maison de Bourgogne, dans Publications du Centre

---

(2) W. DE KEYZER, *Inventaire des archives de l'hôpital Saint-Nicolas à Enghien*, A.G.R., Bruxelles, 1976.

(3) Selon la page de garde de l'inventaire Beauvoix, *un double s'en trouve dans les archives d'Enghien, inventaire Marchal (source n° 20) le document qui porte le n° 345.*

Européen d'Etudes burgondo-médianes, n° 20, 1980, pp. 89-102.

DE CHESTRET De HANEFFE, *Histoire de la maison de la Marck y compris les Clèves de seconde race*, Liège, 1898.

A. DE FOUW, *Philips van Kleef, een bijdrage tot de kennis van zijn leven en karakter*, Groningen, 1937.

W. DE KEYZER, *Le commencement de l'année en Hainaut*, dans *Bulletin de la C.R.H.*, CXLV, Bruxelles, 1979.

R. DE SMEDT, *Les chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XVe siècle. Notices biobibliographiques*, Francfort, 1994.

L. DUSSIEUX, *Généalogie de la Maison de Bourbon*, Paris, 1872.

E. FLEURY, *Histoire populaire de la ville et château de Ham*, Ham, 1881.

V. FRIS, *Jacques de Romont*, dans Biographie Nationale, t. XIX, col. 928-937.

E. MATTHIEU, *Histoire de la ville d'Enghien*, éd. anastatique, Bruxelles, 1974.

C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg et son temps*, Louvain, 1970.

Compte-rendu des séances de la C.R.H., 4e série, t. IX.

Annales du Cercle Archéologique d'Enghien.

INTRODUCTION

L'histoire d'Enghien est relativement bien connue pour le règne de sa dernière famille seigneuriale.

Les d'Arenberg, seigneurs d'Enghien, ont connu d'abord le régime féodo-vassalique jusqu'à la fin de l'ancien régime. Le duc aveugle a affronté la Révolution française et tout ce que cette dernière apportait de bouleversements dans une société dont les fondements remontaient au haut moyen-âge. Le rôle des d'Arenberg reste encore important à l'époque impériale française et sous le régime hollandais. Cette grande lignée a même été considérée, quant au choix d'une famille régnante qu'il fallut choisir en 1831 pour le trône de Belgique [4].

Finalement, à des degrés divers, les seigneurs d'Arenberg ont présidé et influencé les destinées enghiennoises pendant trois siècles, depuis l'achat de la seigneurie aux Bourbon (1607) jusqu'au début de la seconde guerre mondiale (1914).

Beaucoup d'études restent à faire, et la richesse du dépôt d'archives chez les Capucins d'Enghien [5] promet encore bien des découvertes sur notre passé "récent".

Par contre, beaucoup de choses -pour ne pas dire presque tout-, restent à dire et à écrire sur les règnes des d'Enghien, des Luxembourg et des Bourbon. *Combien d'Enghiennois savent encore que leur ville appartenait jadis à une famille qui portait le nom d'Enghien, plus tard, de Luxembourg, puis de Bourbon* [6]?

---

(4) J. d'ARENBERG (prince), *La couronne de Belgique et le Saint-Siège (1830-1831)*, Enghien, 1991. Se basant sur les archives d'Arenberg à Enghien et les *Archivio Segreto Vaticano* (Paesi Bassi), Jean d'Arenberg met à jour les tractations du nonce Mgr. Cappacini (pp. 21-23), qui, sur ordre du Saint-Siège, a tenté de faire accréditer la candidature du duc Prosper-Louis d'Arenberg (1785-1861) au trône de Belgique. Cette candidature "romaine" s'opposait à celles des grandes puissances, en particulier celles de la France et de l'Angleterre. En dehors du rôle déterminant de Lord Palmerston, ministre des affaires étrangères de Georges IV, deux principaux protagonistes firent la décision (15 nov. 1831) : Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, récemment nommé ambassadeur de France à Londres (6 sep. 1830), et le duc de Wellington. La révolution belge de 1830 était en effet fort dérangeante pour l'équilibre européen savamment dosé au Congrès de Vienne à peine quinze ans auparavant. On sait le rôle qu'y jouèrent en 1815, et Talleyrand, et Wellington.

(5) J.P. TYTGAT, *Les archives d'Arenberg à Enghien*, dans *Bulletin* du C.A.E., n° 6/94, pp. 30-32.

(6) Y. DELANNOY, *La cession de la seigneurie d'Enghien par Henri IV à Charles d'Arenberg en 1607*, dans A.C.A.E., t. XXII, p. 127, Enghien, 1988.

Bien entendu, ces familles sont citées au fil des articles et études diverses, parues entre autres dans les *Annales du Cercle Archéologique d'Enghien*. Hormis la description chronologique d'Ernest Matthieu, elles n'ont cependant pas fait l'objet de synthèse critique quant à leurs règnes à Enghien. Cette situation, ces lacunes de notre histoire, sont évidemment liées à la faiblesse des sources encore disponibles pour les trois périodes citées. Néanmoins, Enghien a le bonheur d'avoir été confiée à des familles seigneuriales de très haut rang. Il existe donc de nombreux actes et sources diplomatiques qui les concernent. Hormis les rares documents qui sont parvenus jusqu'à nous, nous ne retrouverons plus les archives communales d'Enghien depuis la naissance de la ville. Le présent article n'a d'autre objectif que d'éclairer un peu le terrain, dans l'espoir que des recherches ultérieures complètent les données qui vont suivre.

Dans le *Bulletin du Cercle Archéologique d'Enghien*, nous donnions quelques éléments rudimentaires relatifs aux d'Enghien, famille liée entre autres à la création de l'Hôtel-Dieu de Saint-Antoine, devenu l'hôpital Saint-Nicolas [7]. Nous poursuivrons sans doute l'étude de cette période.

A défaut du fonds d'archives spécifiques à la seigneurie d'Enghien sous les Bourbon, comment procéder pour aborder cette période? Il nous est impossible de préciser avec certitude les dates de succession des seigneurs d'Enghien, dans la mesure où les actes de déshéritance et d'adhéritance de ces derniers ont disparu.

Dire que Pierre II de Luxembourg est décédé en octobre 1482 et que sa fille Françoise lui succède, n'est pas acceptable sans références à l'appui. C'est de plus inexact, ainsi que nous le constaterons. Des contradictions flagrantes apparaissent chez divers auteurs. Peu font appel aux sources, alors que seules ces dernières sont recevables historiquement.

On constatera que le dépouillement de certaines sources n'offre pas d'informations pour notre sujet. Un résultat négatif doit néanmoins être signalé pour éviter à d'autres le même travail ultérieurement. Il faut se rendre à l'évidence; les archives d'époque ne répondent pas à toutes les questions. Il est donc

---

(7) B.C.A.E. 95/104, pp. 151-162.

indispensable de faire appel aux travaux abordant le sujet.

La seule manière de préciser, -le mieux possible-, les règnes des Bourbon à Enghien, est de repérer les actes de ceux-ci dans un certain nombre de sources encore en notre possession.

Les Bourbon sont devenus seigneurs d'Enghien à la suite des Luxembourg. Chronologiquement, nous choisirons donc pour terminus a quo, Pierre II de Luxembourg[8] dernier descendant mâle de cette famille dans la seigneurie d'Enghien. Quelles sont les successions depuis le décès de ce dernier, le 25 octobre 1482, jusqu'à l'accession, le 17 novembre 1562, d'Henri III de Bourbon, duc de Vendôme? Devenu par la suite le roi de France (1589), Henri IV reste seigneur d'Enghien jusqu'en 1607.

On n'abordera pas ici l'histoire événementielle des XIVe et XVe siècles; histoire à laquelle nos seigneurs ont été mêlés, abondamment parfois. La biographie d'Henri IV, les faits de guerre de Philippe de Clèves, la vie des cours de France, de Navarre ou des Pays-Bas ne sont pas l'objectif de cette étude. Des rappels historiques seront pourtant évoqués dans la mesure où ils expliquent les successions des Bourbon à Enghien.

De quels moyens disposons-nous?

---

(8) Consulter à son sujet l'ouvrage récent, R. DE SMEDT, *Les chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XVe siècle. Notices biobibliographiques*, Francfort, 1994.

ETUDE DES SOURCES

LA FERE

Il nous serait particulièrement utile de disposer des archives de la seigneurie d'Enghien sous le règne de cette famille. Que sont-elles devenues? Ou sont passées les *Archives de La Fère*[9]?

Bien que peu de documents conservés aux *Archives des Capucins d'Enghien* concernent les périodes antérieures au XVII[e] siècle, il s'y trouve cependant un inventaire en plusieurs registres[10], qui couvre un beau volume d'archives, malheureusement disparu, et remontant jusqu'au XIII[e] siècle. Il nous a paru intéressant d'étudier cet inventaire inédit[11] dans l'espoir

---

(9) Picardie, Département de l'Aisne, Nord-ouest de Laon, sur l'Oise, à quelques kilomètres de Vendeuil. Il ne s'agit donc pas de la commune de La Fère-en-Tardenois au sud de Soissons. A hauteur de cette dernière commune se trouve "Château de La Fère".
Les comtes de Saint-Pol résidaient à La Fère. R. DUBOIS, G. SANGNIER, J. POIRET, *Le château de Saint-Pol*, dans *Bulletin de la commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, t. VII, p. 452, Laval, 1952.
Marie de Luxembourg, elle aussi, a habité ce château qui fut par la suite la résidence des Bourbon, seigneurs d'Enghien. *Madite Dame ayant trouvé tous les beaux chasteaux de son patrimoine desmolis... fit bastir ce beau Palais en sa ville de la Fere sur Oyse, où elle a résidée tout le cours de sa vie*, P. COLINS, *Histoire des choses les plus memorables advenues en Europe depuis l'an onze cens XXX iusques a nostre siecle*, 2de éd., p. 409, Tournai, 1643.
Elle faisoit sa résidence ordinaire à La Ferre où elle avoit fait bâtir un palais magnifique, elle avoit une Chambre des Comptes, ses auditeurs, greffiers et huissiers, ms. fr. A.A.C.E., M. DE MIEVILLE, *Histoire manuscrite de la seigneurie, terre et du parc d'Enghien, avec annotations du duc Charles-Marie-Raimond d'Arenberg*, fin du 18e siècle, publiée dans A.C.A.E., t. VIII, pp. 1-91, Enghien, 1922.
C'est dans ce même château que décède la dame d'Enghien, *elle est allée de vie à trespas en son Palais de la Fere l'an 1547. Son corps fut enterré en l'Eglise de S. George de Vendosme...*, P. COLINS, *Histoire*, p. 473.
E. MATTHIEU, *Histoire*, p. 413. Thelliez considère que Marie de Luxembourg habita La Fère depuis le décès de son deuxième mari François de Bourbon en 1495 jusqu'en 1513, date à laquelle elle résida à Ham pour revenir définitivement à La Fère en 1537 après la mort de son fils Charles. C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg, et son temps*, p. 81, Louvain, 1970.

(10) *Inventaire des titres et papiers des ville, terre, pairie et seigneurie d'Enghien appendances et dependances d'icelle, tenue en fief liege du Pays et Comtée d'Hainau reposans aux archives de Haut et Puisant Prince Charles par la grace de Dieu Duc d'Arenberg, d'Arschot et de Croy en son chateau d'Enghien fait par Jean Joseph Beauvoix Comis à la direction des archives par patentes du huit juillet mil sept cent cinquante*, A.A.E., SEB 91. Ce dossier figure à l'*Inventaire Beauvoix*, sous la section Enghien, à la date 1519, art. 91.

(11) Notons cependant que cet inventaire a été signalé et décrit de manière générale par le père A. Roeykens et reproduit par Y. DELANNOY, *A propos d'un privilège de juridiction octroyé à la seigneurie d'Enghien*, dans A.C.A.E., t. XVI, annexe XVIII, pp. 213-216, Enghien, 1970.
De même que l'auteur visait à y relever les titres intéressant les privilèges, nous dépouillerons cet inventaire au point de vue de la succession des seigneurs de la famille de Bourbon.

d'y découvrir des informations sur les seigneurs d'Enghien de la famille des Bourbon. Voici de quoi il se compose:

* FARDE A

Inventaire des titres et papiers concernant tant la terre d'Enghien que autres, délivré le 22-12-1519 par Marie de Luxembourg[12] *à Françoise de Luxembourg, sa sœur* [13].

Ce document comporte 77 articles répertoriés en 11 f^{os} r°v°.

La plupart des documents concernent les XIIIe, XIVe et XVe siècles. Rien sur la période qui nous concerne.

* FARDE B

Inventaire des archives de la seigneurie d'Enghien par

---

(12) Fille aînée de Pierre II, Marie de Luxembourg est à l'origine du passage de la seigneurie d'Enghien dans la famille des Bourbon; petite-fille du connétable et épouse en secondes noces (x1487) de François de Bourbon (1470-1495). Au décès de ce dernier le 30 oct. 1495, elle devient *duchesse douairière de Vendosmois, contesse de Saint-Pol.* St. VI, 29. J. BOSMANS, *La féodalité au pays d'Enghien*, dans A.C.A.E., t. I, p. 176, Enghien, 1880. Marie devient dame d'Enghien au décès de sa soeur Françoise (° 1523). Les sources ne s'accordent pas sur le lieu du décès survenu le 1er avril 1546 (1547 n.s.). Est-ce à Ham ou à La Fère ou encore à Saint-Pol? Elle fut inhumée à Vendôme ainsi que son épitaphe en témoigne. Pas de mention de lieu dans les St. DUSSIEUX, p. 27; C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, p. 120.
Marie de Luxembourg aurait transporté les archives de sa succession au château de La Fère, *Monseigneur et madame de Ravenstain, de son hostel quelle avoit à Mons, en la rue d'Enghien, & ce pour avoir recueilly par inventaire tous les letriages concernans sa nouvelle succession, & les avoir transféré à la Fere, sans avoir esté chargé pour telle signalée donation...*, P. COLINS, *Histoire*, p. 409.
Marie transmet donc à sa soeur alors dame d'Enghien, les *titres et papiers* concernant cette seigneurie.
C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, Louvain, 1970.

(13) Françoise de Luxembourg, fille de Pierre II et petite-fille du connétable Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol. Le mariage de Françoise avec Philippe de Clèves (° 1528), eut lieu à Enghien le 24 mai 1485 et fit passer la seigneurie d'Enghien temporairement dans cette maison. Françoise de Luxembourg est décédée au château de Wijnendael le 15 décembre 1523. St. VI, 29.
L'année 1523, ...le Seigneur appella hors de ce monde Madame Françoise de Luxembourg... dont le corps fut transporté en l'Eglise des Dominicains de Bruxelles... Son cœur fut enterré... devant le grand autel du cloître des Augustins de la ville d'Enghien, P. COLINS, *Histoire*, p. 405-406.
Situé près de Torhout, le château de Wijnendael est d'origine fort ancienne. Après avoir été résidence des comtes de Flandre, il servit aux ducs de Bourgogne; Marie de Bourgogne y fut transportée après son accident (1482). Après cette date, il devint la propriété des ducs de Clèves. Après la mort de son épouse, Philippe de Clèves s'y retira et y mourut à son tour quatre ans plus tard (1528).

Philippe de Clèves[14], *28 oct. 1526.*

Ce dernier avait (en principe) accédé à la seigneurie d'Enghien, le 24 mai 1485 par son mariage avec la dame d'Enghien. A propos de la fin du règne de Philippe de Clèves:

S'ensuit les lettraiges et enseignemens delivrez par Monseigneur de Ravestain à l'accomplissement de l'appointement par lui faict avecque Madame de Vendosme sa (belle) seur en la ville de Cambray au mois de juillet dernier passer es mains de Messire Charles Carondelet, chevalier, seigneur de Potelles en ce commis par ladite dame pour iceulx tenir et garder soulz luy ... touchant aux terres et seigneuries de feue Madame de Ravestain sa compagne desquelz il est viager (f°1r°).

Au terme de ce document, nous trouvons confirmation de la reception des titres par la nouvelle dame d'Enghien:

Nous Marie de Luxembourg ducesse douairière de Vendosmes, contesse de Saint-Pol et de Soissons, confessons avoir receu de Messire Carondelles seigneur de Potelles les lettres tiltres et enseignemens contenus en ce cayer en XXIIII feuilles demi escrites... Tesmoing notre nom cy mis le XXII jour d'octobre l'an mil Vc vingt huyt. Souscript Marie de Luxembourg. 22 oct 1528

Nous voyons donc les archives de la seigneurie d'Enghien transférées de Philippe de Clèves au gouverneur de cette ville

---

(14) Philippe de Clèves né à Bruxelles en 1456, devient seigneur d'Enghien en 1485, par son mariage avec la dame d'Enghien, Françoise de Luxembourg. St. VI, 17. Au décès de cette dernière à Wynendael en 1523, sa belle-sœur Marie devient à son tour, dame d'Enghien. Philippe de Clèves est décédé le 28/1/1528.
La carrière politique de cet important seigneur, mari de Françoise de Luxembourg, dépasse largement le cadre de la seigneurie d'Enghien. H. HASQUIN, *Dictionnaire*, p. 93. de CHESTRET de HANEFFE, *Histoire de la maison de la Marck y compris les Clèves de seconde race*, pp. 49-54, Liège, 1898.
A. DE FOUW, *Philips van Kleef, een bijdrage tot de kennis van zijn leven en karakter*, Groningen, 1937.
A. ROEYKENS, *Bronnen voor de geschiedenis van onze gemeenten*, dans HOLVEO, VI, pp. 65-69, Tielt, 1978.
E. LALOIRE, *Le chiffre de Philippe de Clèves seigneur d'Enghien*, dans A.C.A.E., t. VIII, pp. 222-224, Enghien, 1922. Y. DELANNOY, *La tour de la Chapelle du Château d'Enghien*, dans A.C.A.E., t. XXIV, pp. 188, 190.
On trouvera un portrait, notamment, de Philippe de Clèves, seigneur de Ravenstein (c. 1500), époux de Françoise de Luxembourg et seigneur d'Enghien, dans l'ouvrage collectif, A. SMOLAR-MEYNART, *Le Palais de Bruxelles*, p. 84, Bruxelles, 1991.

Charles de Carondelet, mandataire de la nouvelle dame d'Enghien Marie de Luxembourg. Ce transfert n'est confirmé que le 22 octobre 1528, alors que le décès de Françoise de Luxembourg et, avec lui, la fin du règne de Philippe de Clèves se situent au 15 décembre 1523. Il s'agit sans doute d'une régularisation administrative tardive.

Les sujets concernés par cette partie de l'inventaire sont en général antérieurs au XVe siècle.

* FARDE C

Inventaire des archives de la seigneurie d'Enghien fait par Wybert greffier de la chambre du conseil et des comptes du roy, sur ordre d'Henri IV, 30 avril 1580.

Inventaire contenant 60 feuillets des tiltres touchant la terre et seigneurie d'Enghien...

Ce copieux inventaire (61 f^{os}, 272 art.) n'est malheureusement pas classé chronologiquement. Il est donc nécessaire de le parcourir laborieusement dans sa totalité pour retrouver les actes ou documents des XVe-XVIe siècles, relatifs aux seigneurs d'Enghien qui nous concernent.

art. 8

Lettre en parchemin des desherithance de la terre de Lembecque au prouffict de lempreur. Et recongnoissance du rachapt d'icelle au prouffict de madame de Vendosme acte en l'an mil cinq cens trente et ung.

Marie de Luxembourg, duchesse douairière de Vendôme, achète la seigneurie de Lembeek en 1531. L'acte ne précise pas "dame d'Enghien". Cependant, il va de soi que la terre de *Lembecque* ne peut concerner que cette dernière.

art. 9

Lettre en parchemin des doyens et chapitre de l'église collegiale Saint-Pierre de Leuze du dix huictiesme jour de juing mil cinq cens quarente pour recepvoir Monseigneur Anthoine duc de Vendosmois seigneur d'Enghien au serment quil estoit tenu faire à notre église comme patron d'icelle...

Selon cet article, Antoine de Bourbon serait seigneur d'Enghien en juin 1540, alors que la dame d'Enghien, Marie de

Luxembourg est toujours en vie. Nous retrouverons cette date importante dans les archives de l'inventaire Beauvoix.

art. 19

Lettre de Marie de Luxembourg dame d'Enghien en faveur de la Table des Pauvres[15] le 23 février 1532.

art. 24

Le 30 juillet 1526, Marie de Luxembourg relève auprès de l'empereur, les fiefs tenus du duché de Brabant *des terres tenues du duché de Brabant escheues à ladite dame par le trespas de feue Madame de Ravestin sa sœur.*

art. 59

Le 27 mai 1526, Marie de Luxembourg relève devant Charles de Carondelet, grand bailli de Hainaut, *les seigneuries a elle appartenant situées au conté de Haynault tenues d'icelluy conte et a elle escheue par la succession de madame d'Enghien sa sœur.*

Les deux actes qui précèdent, confirment que Marie de Luxembourg était dame d'Enghien avant le transfert des titres repérés seulement en 1528 (farde B).

Beaucoup de documents similaires font état de reliefs de fiefs faits par la nouvelle dame d'Enghien.

art. 111

Ung feuillet de papier signe ...faisant mention de la quitance faicte par l'empreur pour les droits seigneuriaux a lui deubz a cause du transport faict par ladite dame Marye de luxembourg de la terre d'Enghien a Monseigneur le duc de Vendosmoye son petit filz

Des droits seigneuriaux ont donc été acquittés par Marie de Luxembourg pour transférer la seigneurie d'Enghien à son petit-fils. L'article 111 ne précise ni la date du transfert, ni le nom du petit-fils.

---

(15) Institution devenue ultérieurement Bureau de Bienfaisance. D. SOUMILLION, *Les Hospices Civils d'Enghien*, dans B.C.A.E. 8, p. 151.

art. 123

Confirme Marie de Luxembourg, dame d'Enghien le 10 septembre 1532.

art. 273

Le 11 septembre 1534, Marie de Luxembourg donne *les ordonnances du mestier commun des brasseurs d'Enghien.*

FARDE D

Enghien
Un viel inventaire des papiers de la terre d'Enghien contenans les lettrages et documens de la terre d'Enghien et dependances n° 25[1].

Cet inventaire de 204 articles contient très peu de titres datant du XVIe siècle. Nous n'y trouvons aucune indication pour notre sujet.

FARDE E

Liste des documents retenus provisoirement par Henri IV, concernant la seigneurie d'Enghien, comme garantie à la vente de la seigneurie, par Nicolas Leclerc pour compte d'Henri IV, 2 janvier 1608.

Papier authentique de l'inventaire fait en la chambre des comptes et tresauries du roy de france des papiers concernant la terre d'Enghien et principauté de Rebecq en date du 2 janvier 1608.

La page de garde du document est libellée comme suit :

Inventaire fait en la chambre des comptes et tresor des tiltres du roy a la fere pour son antien domaine de picardie flandre et cambrosier le deuxiesme jour de janvier mil six cens huict par nous nicolas Poclet conseiller du roy maître des requêtes ordinaire de sa maison et couronne de navarre lieutenant general... d'aucunes lettres et tiltres estans en ladite chambre concernans les terres et seigneuries d'Anghien et Rebecque qui ont été vendues par sa majesté audit prince et princesse d'Aremberg, lesdits tiltres ne leur ayans peu estre delivrez pour ce quilz servent a la garantie de ladite vendition selon quil est porté par la commission et mandement de sadite majeste a nous asressante donner de pavie le vingtseptieme mars mil six cens sept ... il nous est

mandé de retenir les originaulx deceulx servans a la garantie et en bailler seullemem des coppies et quant aux autre de les delivre audits prince et princesse ce qui a este faict comme il appert par l'inventaire qui en a este faict.

Inventaire des lettrages que le Sire betencourt[16] *at delivré au secrétaire Razoir*[17] *le 14 juin 1609 touchant la terre et ville d'Enghien.*

Ce dernier document comporte 144 articles, d'ailleurs rarement datés. Ils concernent entre autres, le béguinage, la chapelle du château, des ordonnances au bailli d'Enghien, une lettre de la duchesse de Brabant au seigneur d'Enghien, etc. On relève les dates de 1292, 1322, 1412, 1419, 1473.

Le sire de Bettencourt termine l'inventaire par la note suivante:

Ce 14 en juin 1609 jay baillez au seigneur Razoir cent et quarant quatre tiltres en parchemin toucant la terre d'enghien que javoy recheu de messieurs du conseille de navarre et ay aussy baillez a monseigneur darrenberre et a madame le coffre plaint de papiers toucant a la dict terre danghien... etc.

Deux ans plus tard, trois témoins certifient que les documents ont bien été remis entre les mains de Gilles Rasoir:

Le XI jour du mois de juillet seize cens onze nous soubsignez certifions estre veritable que le sieur gilles razoir receveur general de leurs seigneurs daremberghe a remis en notre presence tous les papiers et tiltres declarez en a present inventaire en la tresorie du chasteau denghien.(Signés), Wouters,

---

(16) Jean de Béthencourt, procureur de Charles, prince-comte d'Arenberg; seigneur de Lombise, Penain, Warlus, Layens, échevin de Cambrai. Y. DELANNOY, *La cession de la seigneurie d'Enghien par Henri IV à Charles d'Arenberg en 1607*, dans A.C.A.E., t. XXII, Enghien, 1988.
Jean de Béthencourt négocia également la vente d'une autre propriété d'Henry IV, l'hôtel de Saint-Pol à Cambrai. Le bien fut acheté par le chapitre cathédral de la ville (1605).
C. THELLIEZ, *Vente de l'hôtel de Saint-Pol en 1605*, dans *Mémoires de la société d'Emulation de Cambrai*, t. 90, pp. 9-21, 1961.

(17) Gilles Rasoir, secrétaire de Charles d'Arenberg.

Walhove et Jacques Rebs[18].

Une mention d'écriture différente figure sous la reconnaissance des témoins ci-avant:

Ung inventaire de plusieurs tiltres concernant la seigneurie denghien faict par ledit wybert ... de la fere par ordonnance de monsieur sire harencourt surintendant des affaires du roy de navarre au pays bas le dernier jour davril mil V^c quattre vingt signe dudit wybert.

Cette partie de l'inventaire SEB 91 (24 articles), ne fait référence à aucun acte du XVIe siècle pouvant intéresser notre sujet.

Que conclure de cette brêve étude des inventaires des *archives de la Fère*?

Ils contiennent des informations importantes pour l'histoire d'Enghien aux XVe et XVIe siècles. Il faut cependant constater que peu d'actes décrits dans ces inventaires concernent les seigneurs d'Enghien qui ont succédé à Pierre II de Luxembourg.

Nous voyons le transfert des titres relatif à la seigneurie d'Enghien s'opérer à une date que nous ne pouvons justifier à présent: le 22 décembre 1519. Françoise n'était-elle pas devenue dame d'Enghien depuis la mort de son père Pierre II de Luxembourg le 25 octobre 1482? Pourquoi Françoise n'entre-t-elle pas en possession de ces titres lors de sa succession, mais seulement trente-sept ans plus tard? Comment se fait-il que Marie les détienne?

La date de l'inventaire de Philippe de Clèves (28 oct. 1526) est postérieur au décès de son épouse Françoise (15 déc. 1523). Il n'est donc plus seigneur d'Enghien, lors de l'établissement de cet inventaire dû à son successeur. Un retard admini-

---

(18) Né à Enghien le 10 mai 1570, homme de fief d'Enghien, bailli portatif de la seigneurie, greffier du baillage, maïeur d'Enghien (1645-47). Seigneur de Longpret-au-Mont, décédé en février 1648 et enterré dans l'église paroissiale, époux de Jeanne Pletincx (+ 7/9/1607). R. GOFFIN, *Généalogies Enghiennoises*, Livre VII, pp. 8-9, Herne, 1974.
Avocat et conseiller d'Anne de Croy, duchesse d'Aerschot, princesse-comtesse d'Arenberg, fut aussi son exécuteur testamentaire en 1634. Y. DELANNOY, *Anne de Croy et la ville d'Enghien*, dans A.C.A.E., t. IX, pp. 85-90, Enghien, 1952.

stratif d'à peine trois ans est cependant admissible.

Deux ans plus tard, le 22 octobre 1528, nous constatons le transfert de ces mêmes titres par Philippe de Clèves à sa belle-sœur Marie.

Des reliefs de terres par Marie de Luxembourg, dame d'Enghien, apparaissent en 1526.

Un acte de déshéritance de l'empereur confirme que Marie de Luxembourg, dame d'Enghien, achète la terre de Lembeek en 1531.

Sans précision de date, nous voyons le transfert de la seigneurie d'Enghien de Marie à son petit-fils. Ceci confirme que son fils Charles de Bourbon, duc de Vendôme [19], ne fut pas seigneur d'Enghien.

Antoine de Bourbon serait-il déjà seigneur d'Enghien en 1540, tel que le veut cet acte du chapitre de Leuze?

D'autres actes montrent Marie dame d'Enghien en 1532 et 1534.

Le reste des inventaires concerne la cession de Henri IV au prince-comte Charles d'Arenberg en 1606.

Etant donné le capital historique que représentent ces archives pour Enghien, on est en droit de se demander s'il y a quelque espoir de retrouver les manuscrits décrits dans les inventaires ci-dessus.

---

(19) Charles, comte de Vendôme, devint le Ier duc de cette même principauté par décision de François Ier en 1515. Né en 1489 à Vendôme, mort à Amiens en 1537. Il était le frère du connétable de Bourbon (° 1527) et refusa la régence du royaume de France pendant la captivité de François Ier. Il avait épousé Françoise d'Alençon. St. II, 28. AUMALE (duc d'), *Histoire des princes de Condé pendant les XVIe et XVIIe siècles*, 6 vol., éd. Calmann Lévy, t. I, p. 16, Paris, 1885.

Parlant de Marie de Luxembourg, Colins déclare, *Madite Dame espousa depuis le Prince de Vendosme François de Bourbon, qui trespassa à Verceil... l'an 1495. De ce second mary elle a retenu Charles de Bourbon, Louys de Bourbon qui fut cardinal, François de Bourbon, Comte de S. Pol...* P. COLINS, *Histoire*, pp. 408-409.

Au sujet du décès du fils aîné de Marie de Luxembourg, *Elle a gousté aussi de grandes et indicibles amertumes en la mort de son fils aisné le Duc Charles de Vendosme Gouverneur de Picardie, qui trespassa en la ville d'Amiens l'an 1537, âgé de quarante huict ans*, P. COLINS, *Histoire*, p. 411. La dame d'Enghien survécut donc une dizaine d'années après la mort de son fils aîné. Un an avant son décès, elle vit également mourir son petit-fils François dans des circonstances que nous décrirons. Id. pp. 472-473. On constate la similitude des textes de Colins et de M. de MIEVILLE, *Histoire de la terre*, p. 25.

Les originaux sont restés en France alors que les seigneurs d'Arenberg ont certifié en avoir recu les copies: il existe donc deux pistes possibles[20]. Les archives qui pendant l'ancien régime reposaient au château de La Fère, ont peut-être été confisquées à la révolution? Il n'est pas impossible qu'elles soient conservées dans un dépôt public français.

AUGUSTIN MAETENS

Ce manuscrit bien connu[21] est d'une écriture difficile. On en retrouve une copie plus calligraphique dans les *Melanges sur le Hainaut et les troubles dans les Pays-Bas* [22].

Maetens rappelle que, suite à l'incendie de la ville en 1497, deux ans plus tard, Philippe de Clèves, seigneur d'Enghien, offrit à l'église paroissiale,

une cloche bénite sous le nom de Philippus, et que l'on nomme communément cloche de justice, que l'on sonne lorsque le seigneur ou son office met en exécution une sentence corporelle ou capitale (f°5)[23].

Dans le même ordre d'idées :

La tour de l'église paroissiale ayant été brûlée en 1497 a été rebatie en 1520 par Philippe de Ravesteyn, et y donna la grosse cloche. Il fonda la maison des orphelins en 1520 et augmenta par les aumônes, sous les règles que dicta Mr. Housmans[24] *curé*[25].

---

(20) Concernant les négociations relatives au transfert des archives de la seigneurie d'Enghien du vendeur Henri IV au nouvel acquéreur, voir Y. DELANNOY, *La cession*, dans A.C.A.E., t. XXII, pp. 72-109-110-111, Enghien, 1988. Les actes de déshéritance et d'adhéritance eurent lieu respectivement les 26 avril et 11 août 1607. Id., p. 76.

(21) Ms. fr, B.R., II 4462, A. MAETENS, *Histoire d'Enghien*, 36 f^os^, Cat. Van Den Gheyn, 6440, éd. Y. DELANNOY, *Détails relatifs à l'histoire d'Enghien*, dans A.C.A.E., t. XII, pp. 6-24. Concernant Maetens, Voir E. MATTHIEU, *Biographie du Hainaut*, t. II, p. 117, Enghien, 1902. Biographie Nationale, t. XIII, col. 147.

Ms. fr., B.R. 21036-21039, *Melanges sur le Hainaut et les troubles des Pays-Bas au XVe siècle, La ville d'Enghien*, f^os^ 86-99. Cat. Van Den Gheyn 6452. Il s'agit d'un document anonyme et non daté.

(23) Voir à ce sujet B. ROOBAERT, *Dura lex... of de goeie ouve tijd*, dans HOLVEO XXIII, p. 245, 1995.

(24) Il s'agit de Jean Huysman. E. MATTHIEU, *Histoire*, pp. 451 et 623. R. GOFFIN, *Généalogies*, t. IV, p. 232.

(25) *Document pour annexer au manuscrit concernant la ville d'Enghien.* Ce document est d'une autre main que celle de l'abbé Maetens. Il est annexé à son manuscrit.

Le mécénat de Philippe de Clèves, seigneur d'Enghien, intervient donc en 1499 et 1520[26].

C'est encore Philippe de Clèves qui renouvelle les statuts du serment des arbalétriers de Saint Jean-Baptiste, et qui confirme (25 juin 1510), ceux des archers de Notre-Dame.

Par contre, il ne nous paraît pas possible que ce même seigneur institue le serment des couleuvriniers de Saint-Christophe le 17 septembre 1480[27]. En effet, à cette date Pierre II de Luxembourg est toujours seigneur d'Enghien (+ 25 octobre 1482).

Philippe de Ravenstein n'est devenu seigneur d'Enghien, qu'au plus tôt lors de son mariage avec Françoise de Luxembourg, le 24 mai 1485.

Philippe de Clèves est le parrain de Philippe de Croy, 3e duc d'Arschot (1526-1595). A ce propos, Robert Born[28] donne du personnage une description condensée qui reflète assez bien, d'une part, son intense activité et, d'autre part, son caractère très particulier.

Il n'est pas douteux que Philippe de Croy eut plaisir à raconter plus tard à son fils les exploits et de vanter la gaillardise de ce parrain, quant l'enfant fût en âge d'en apprécier le piquant.

Philippe de Clèves chassait de race: neveu de Philippe le Bon, on l'appelait à la cour de Bourgogne Philippe Monsieur; il avait rêvé de se ceindre la tête d'une couronne: à la mort du Téméraire, il avait fait acte de prétendant à la main de Marie de Bourgogne, mais il avait été évincé par Maximilien.

Frondeur, fanfaron, violent, il s'était pris un jour de querelle avec Lancelot de Berlaymont qu'il avait fait occire par ses hallebardiers. Un autre fois c'était le seigneur gantois Adrien de Rasseghem qu'il avait fait assassiner... Il s'était mis

---

(26) On trouve encore l'intervention de ce seigneur le 28 février 1515, lorsqu'il autorise Pierre Du Quesne à procéder à la fondation qui portera son nom à Saint-Pierre-Capelle. Copie de cet acte dans B. ROOBAERT, *Het grondbezit van de fundatie Vander Eycken van Sint-Pieters-Kapelle*, dans HOLVEO XXII, pp. 116-117, 1994.

(27) A. MAETENS, *Histoire*, f° 7.

(28) R. BORN, *Les Croy*, p. 155, Bruxelles, 1981.

en tête de se faire reconnaître roi de Flandre. Mis au ban de l'empire... il narguait son adversaire et avait même tenu en échec la flotte anglaise.

Il est resté le magicien de la cabale, plein de jactance: il ne reconnaît, dit-il, d'autres souverains "que Dieu et le soleil". Il va guerroyer en Italie, s'y fait nommer gouverneur de Gênes, équipe une flotte qui cingle vers Naples, puis va combattre les Turcs, fait naufrage et rentre aux Pays-Bas. ...il se met en tête d'écrire un traité d'art militaire et offre à Maximilien "une belle femme nue paincte en plate paincture".

Voilà de quoi relativiser le règne de ce seigneur d'"Enghien". Il n'y allait pas de main morte et visait haut. On ne peut pas dire qu'il soit resté particulièrement au château de notre seigneurie, même si la chapelle castrale porte son chiffre et celui de son épouse, et si comme nous l'avons vu plus haut, on trouve des témoins de ses bonnes actions.. et de ses bâtards [29].

Heureusement, ajoute le même auteur, *Dans sa vieillesse, l'appétit de vivre intensément a viré au mysticisme: il porte cilice et s'inflige de rudes pénitences* !

AMMONIUS

Le couvent des Chartreux d'Hérinnes [30], fondé en 1314, est comme le couvent des Ermites de Saint-Augustin une institution religieuse située dans la seigneurie d'Enghien.

Quelques passages de la chronique [31] nous renseignent sur leurs auteurs.

Dom Arnold Beeltsens est entré dans l'ordre des chartreux à la mi-mai 1456 et débuta sa chronique quelque 30 ans plus

---

(29) Robert de Clèves, beau-fils de Jehan de Mille, receveur d'Enghien, en était un. R. GOFFIN, *Généalogies*, t. V, p. 106.

(30) H. DELVAUX, *Notice sur la Chartreuse d'Hérinnes*, dans Monasticom Belge, t. IV, Brabant, vol. VI, p. 1429, C.N.R.H.R., Liège, 1972. J. DE GRAUWE, *Historia Cartusiana Belgica*, Salzbourg, 1985. E. LAMALLE s.j., *La chartreuse de la Chapelle à Hérinnes-lez-Enghien (1314-1580)*, (inédit), Louvain, 1926.

(31) A. BEELTSENS, J. AMMONIUS, *Chronique de la Chartreuse de la Chapelle à Hérinnes-lez-Enghien*, éd. E. Lamalle, Louvain, 1932. Les sources de la chronique sont décrites aux pp. XII-XIV de l'introduction. Voir également la description détaillée du manuscrit B.R. 3861, dans E. LAMALLE, *La Chartreuse*, pp. 11-12.

tard [32]. Ordonné prêtre à Grammont en 1460 [33], Beeltsens est l'auteur de la chronique jusqu'à l'année 1489 [34]. Selon une note d'un contemporain anonyme et placée en fin du texte de Beeltsens, ce dernier décède le 18 février 1489 (1490 n.s.) [35].

Dom Jean Ammonius est le continuateur de Beeltsens [36]. Entré à la chartreuse seulement le 11 novembre 1500, sa participation à la *Chronique* intéresse notre sujet qui concerne le XVIe siècle.

Sans préciser les dates, le chroniqueur rappelle les visites régulières des seigneurs d'Enghien, Philippe de Clèves et son épouse Françoise de Luxembourg, au monastère de Herne [37].

Il nous paraît important de relever cette note de Lamalle:

Françoise de Luxembourg, seconde fille de Pierre de Luxembourg, seigneur d'Enghien. Elle avait épousé en 1485 Philippe de Clèves ou Philippe Monsieur, plus tard sire de Ravenstein, commandant la garnison mise à Enghien en 1484 pour Maximilien. La paix de Bruges (1485) attribua à Françoise les possessions de sa sœur aînée Marie, comtesse de Romont et notamment la seigneurie d'Enghien. Jacques de Romont, en effet, avait été capitaine général de l'armée de Flandre dans la lutte contre l'archiduc. Le traité assurait en

---

(32) Id., p. 61. *Anno 1456 circa medium maii, ego frater Arnoldus Beeltsens de Tollenbeke intravi ordinem utinam toto corde et cumscriberem hoc chronicon fueram circiter 30 annis in ordine et fere 3 annis vicarius indignus et inutilis huius domus, anno 2° Callisti III, quando oratio Omnipotens etc., contra Turcas est iniuncta a Capitulo generali.*

(33) A. BEELTSENS, J. AMMONIUS, *Chronique*, p. 63. *Et frater Ionnes Kests et ego sumus confecti in sacerdotes in Gerardimonte...*

(34) Id., p. IX.

(35) Id., p. 92, *Hoc usque venerabilis pater dominus Arnoldus Beeltsens de Tollenbeke, vicarius huius domus haec chronica compilavit... Anno Domini 1489 obiit dominus Arnoldus Beeltsens in februario.* L'obituaire du monastère précise le jour du mois, à savoir le 18, (B.R. ms. n. 484 inv. 21536-40).

(36) Selon E. Lamalle (Chronique, p. XVII), voir à son sujet : WALLIUS, *Collectaneum rerum gestarum cartusiae bruxellensis*, t. I, f° 119, et passim.

(37) A. BEELTSENS, J. AMMONIUS, *Chronique*, pp. 150-151. Se basant sur la chronique précitée, Lamalle donne l'année 1507 pour la réfection du cloitre des chartreux, grâce à la générosité de Philippe de Clèves. Cet événement est effectivement décrit par Ammonius (p. 151), mais sans précision de date. E. LAMALLE, *La chartreuse*, p. 156.

outre à Philippe de Clèves la grande baronnie d'Enghien[38].

Si le mariage de Françoise de Luxembourg et de Philippe de Clèves en 1485 nous est bien connu, on est en droit de se demander comment Maximilien d'Autriche put décider d'allouer les biens de Marie de Luxembourg à sa sœur Françoise? Pourquoi la cadette entre-t-elle en possession de la seigneurie, et, qui plus est, par décision du prince règnant? En l'absence du testament de Pierre II de Luxembourg, il ne nous est pas possible de connaître les décisions de répartitions patrimoniales en 1482.

De Chestret donne l'explication. Selon lui, la seigneurie d'Enghien avait été confisquée par Maximilien d'Autriche au comte de Romont[39], 1er époux de Marie de Luxembourg, sœur aînée de Françoise.

La date de ce mariage est incertaine.

Les *Europäische Stammtafeln* (St. II, 194) indiquent 1460, sans autre précision.

Matthieu situe le mariage du *vivant de son père*, c'est-à-dire avant le 25 octobre 1482.

Bauchau indique 1460 en y ajoutant un point d'interrogation[40]. Date impossible si l'on tient compte de la naissance de

---

(38) J. AMMONIUS, A. BEELTSENS, *Chronique*, p. 151, n.1.

(39) Jacques de Savoie, comte de Romont, fils du duc Louis Ier, petit-fils du duc Amédée VIII de Savoie et frère cadet de Marguerite de Savoie, l'épouse de Pierre II de Luxembourg.
Romont est donc l'oncle de Marie de Luxembourg. De ce mariage est issue Françoise-Louise de Romont, mariée à Henri III comte de Nassau, seigneur de Bréda en 1503 et décédée en 1511. St. II, 194.
Les auteurs situent sa naissance en 1438 (Fris), ou plus probablement autour de 1450 (Colot, Bauchau et St.). Jacques de Savoie fut admis à l'Ordre de la Toison d'Or lors du chapitre de Bruges en 1478; 1er époux de Marie de Luxembourg, décédé au château de Ham, le 30 jan. 1487 n.s.. St. VI, 29.
De CHESTRET De HANEFFE, *Histoire de la maison de la Marck y compris les Clèves de seconde race*, p. 51, Liège, 1898.
L. COLOT, *Jacques de Savoie, comte de Romont, homme lige de la maison de Bourgogne*, dans Publications du centre européen d'études burgondo-médianes, n° 20, pp. 89-102, Neufchâtel, 1980.
B. BAUCHAU, *Jacques de Savoie : histoire d'un portrait et portrait historique*, dans Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen, pp. 117-146, 1992, Mechelen.

(40) B. BAUCHAU, *Jacques de Savoie*, p.124.

Marie de Luxembourg (c. 1470).

De Fouw, par contre, voit le mariage à Ath en 1483 mais qualifie erronément le marié de cousin -et non d'oncle- de la mariée[41].

Les comptes de la massarderie d'Enghien, que nous étudierons plus loin, éclaireront quelque peu cette question.

Par ailleurs, à quel moment l'archiduc[42] saisit-il la seigneurie d'Enghien? En tous cas pas avant le mariage Luxembourg/Romont. Sans doute dès le début des troubles de Flandre où Romont s'oppose à Maximilien.

Bauchau donne de ce processus de confiscation, la chronologie suivante:

Le 13 mai 1484, le chancelier de l'Ordre de la Toison d'Or se rend à Bruges pour inviter Romont et son futur beau-frère Ravenstein au chapitre qui allait se tenir à Bruxelles. Ces derniers refusant de se rendre dans cette ville, Maximilien consent à fixer le chapitre à Termonde où il se tient effectivement le 12 juin.

Ce premier différend s'aggrave lorsqu'est abordée la question de la régence de Maximilien sur les Pays-Bas. Les négociations étant rompues le 29, *Maximilien confisqua à Romont sa terre et ville d'Enghien, qu'il donna l'année suivante à Philippe de Clèves*[43].

Romont fut donc seigneur d'Enghien depuis son mariage avec Marie (probablement en janvier 1483), jusqu'à la date de la confiscation le 29 juin 1484.

Philippe de Clèves était incontestablement très en cour auprès du régent des Pays-Bas. La brève description du personnage donnée plus haut démontre la très large autonomie dont il disposait vis-à-vis de son suzerain. Il est commandant de la

---

(41) A. DE FOUW, *Philips van Kleef, een bijdrage tot de kennis van zijn leven en karakter*, pp. 64-65, Groningen, 1937.

(42) Maximilien d'Autriche, né en 1459, épouse Marie de Bourgogne en 1477 et devient empereur en 1493 (° 1519).

(43) B. BAUCHAU, *Jacques de Savoie*, p. 144.

garnison d'Enghien (1483), dans le cadre de la guerre [44] entre Maximilien et la Flandre.

Jacques de Romont a servi fidèlement le camp bourguignon d'abord et habsbourgeois ensuite. Il s'est signalé héroïquement à la bataille de Guinegatte. Ce n'est qu'en 1482 qu'il accepte illégalement la fonction de lieutenant-général des Pays-Bas qui lui est offerte par les villes flamandes insoumises.

Dans le conflit qui nous occupe, Jacques de Romont est capitaine de Flandre, au nom d'Anne de Beaujeu, régente de France pendant la minorité de son frère, futur Charles VIII.

Clèves -futur mari de Françoise de Luxembourg -, et Romont, -futur époux de Marie de Luxembourg -, sont donc clairement dans des camps opposés.

De Fouw précise les liens de parenté fort proches entre les filles de Pierre II de Luxembourg et la reine de France. Ces liens, s'ils ne le justifient pas, expliquent le parjure du comte de Romont en faveur de la France - alliée aux Flamands révoltés -contre Maximilien d'Autriche.

Françoise et Marie de Luxembourg sont les filles de Pierre II et de Marguerite de Savoie. Cette dernière est la sœur de Charlotte, reine de France (épouse de Louis XI). De plus, la reine de France est la mère d'Anne de Beaujeu, régente du royaume en attendant la majorité du futur Charles VIII (1483-1498). Anne de Beaujeu - régente de France - est donc la cousine de Marie et de Françoise de Luxembourg. Voilà une bien mauvaise parenté pour ces dernières, dont une partie du patrimoine (Enghien) se trouve située en terre d'empire.

La guerre de Flandre se termine à l'avantage du prince-régent, l'archiduc Maximilien d'Autriche qui, très logiquement, saisit la seigneurie d'Enghien au comte de Romont. Cette confiscation confirme bien que Marie de Luxembourg a

---

(44) Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, meurt à Bruges le 27 mars 1482 des suites d'un accident de cheval survenu dans la forêt de Wijnendael. Philippe le Beau, son fils héritier, né à Bruges le 22 juillet 1478, n'a pas encore quatre ans. C'est donc le mari de la princesse défunte, Maximilien d'Autriche qui assure la régence de l'héritier mineur. Les troubles de Flandre, - en particulier ceux de Bruges -, surviennent cette même année 1482, suite au refus des Etats de cette principauté de reconnaître Maximilien comme régent de l'héritage bourguignon et suzerain de Flandre.

effectivement - et comme son droit d'aînesse l'y conduisait -, hérité de la seigneurie d'Enghien au décès de son père Pierre II en 1482. Jacques de Romont fut donc seigneur d'Enghien au titre de sa femme, comme Philippe de Clèves le sera plus tard au titre de la sienne.

Lors de l'invasion française dans nos principautés (1794), nombre d'archives ont été évacuées vers l'Allemagne. C'est l'origine d'une partie des *Archives de Dusseldorf*, intéressant notre histoire, en particulier le courrier de la Maison d'Autriche. Parmi ces documents figurent une lettre de l'archiduc datée du 24 mai 1485, selon laquelle il restitue à Philippe de Clèves la seigneurie d'Enghien, *tant pour prosimité de lignaige que pour les grands et loyaux services que leur a faits et fait chascun jour leurs très-cher et très-amé cousin messire Philippe de Clèves*. De plus Maximilien rappelle que la dite seigneurie et ses appartenances avaient été confisquées *sur le comte de Romont, qui leur fait guerre avec leurs sujets rebelles de Flandre*[45].

Ce n'est donc pas lors de la paix de Bruges le 21 juin 1485[46], que le régent des Pays-Bas restitue la seigneurie à la sœur cadette Françoise, mais dès la date de son mariage le 24 mai 1485. Philippe de Clèves devient donc seigneur d'Enghien dès le 24 mai et non lors de la paix de Bruges, ainsi que le prétend Lamalle. Quant à Romont, il est exclu du traité de paix, ainsi que les autres seigneurs qui s'étaient opposés à l'archiduc[47].

La confiscation d'Enghien court du 29 juin 1484 jusqu'à la restitution du bien, le 24 mai suivant, soit moins d'une année.

Ce n'est qu'au décès de Françoise, le 15 décembre 1523, que Marie - devenue duchesse douairière de Vendôme depuis la

---

(45) M. GACHARD, *Les Archives royales de Dusseldorf. Notice des documents qui concernent l'histoire de Belgique*, dans *Compte-rendu des séances de la C.R.H.*, 4e série, t. IX, 1881, p. 308. Il s'agit du ms. A. II, n° 1646.

(46) Bruges capitula le 21 juin 1485. C'est probablement à cette date que Maximilien décida d'attribuer la seigneurie d'Enghien à Françoise de Luxembourg. Gand, quant à elle, ouvrit ses portes le 5 juillet de la même année. Au sujet de ces événements, H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, 4 vol., t. II, pp. 29-35, Bruxelles, 1949.

(47) L. COLOT, *Jacques de Savoie*, p. 102.

mort de son deuxième mari, François de Bourbon [48] - redeviendra dame d'Enghien.

Selon ce schéma, la succession se présente de la manière suivante:

- Pierre II de Luxembourg, seigneur d'Enghien depuis la décapitation de son père à Paris le 19 décembre 1475, jusqu'à son décès survenu le 25 octobre 1482.

- A cette même date, sa fille aînée Marie devient dame d'Enghien.

- Jacques de Savoie, comte de Romont, seigneur d'Enghien au titre de son épouse Marie probablement en 1483.

- Maximilien d'Autriche devient seigneur d'Enghien par confiscation du 29 juin 1484 jusqu'à la restitution au beau-frère de Romont le 24 mai 1485.

- Philippe de Clèves reçoit la seigneurie des mains de l'archiduc d'Autriche le 24 mai 1485. Il restera seigneur d'Enghien pendant trente-huit ans, jusqu'à la mort de son épouse, Françoise de Luxembourg le 15 décembre 1523.

Nous verrons que cette première chronologie devra être modifiée en fonction des données recueillies dans les sources qui suivent.

PIERRE COLINS

La première édition de l'Histoire d'Enghien de Pierre Colins est publiée à Mons en 1634. C'est la date la plus proche des événements qui nous intéressent, et quoi qu'en dise Matthieu quant à la fiabilité de cet auteur, nous constatons que nombre de documents et publications postérieurs à 1634 s'inspirent largement du premier historien d'Enghien. Nous

---

(48) François de Bourbon, 4e comte de Vendôme, né en 1470, fils de Jean II. Le 8 sep. 1487 à Ham, François de Bourbon, épousait Marie de Luxembourg. Il semble que ce soit à la requête du roi de France Charles VIII que ce mariage fut décidé.
C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, p. 12. P. COLINS, *Histoire*, pp. 408-409; De MIEVILLE, *Histoire manuscrite*, p. 24.
Lors de ce second mariage, Marie avait environ 17 ans, François avait d'ailleurs le même âge. Son premier mari, Jacques de Romont était mort depuis le 30 jan. 1486.
Décédé à 25 ans, le 30 oct. 1495 à Verceil (Vercelli/Piémont), pendant les guerres d'Italie. Marie restera veuve jusqu'à son décès en 1546, soit pendant 51 ans.

consulterons donc Colins, comme source de première main. Ses informations sur les Bourbon sont pour lui les plus proches. Sont-elles pour autant plus fiables que celles relatives aux périodes plus lointaines des d'Enghien et des premiers Luxembourg? Nous contrôlerons ces informations au moyen d'autres sources, dans toute la mesure du possible.

Parlant de François de Bourbon, petit-fils de Marie de Luxembourg, Colins utilise les mentions suivantes: *Ce prince autant vaillant de courage*[49], *Monsieur d'Enghien reçeut au nom du Roy* (p. 440), ... *mondit Seigneur fit representer au Gouverneur* (p. 440), ... *Monsieur d'Enghien n'eut de bonne grace* (p. 442).

Ce même auteur résume la descendance de Charles de Vendôme de la façon suivante: *Antoine de Bourbon, Duc de Vendosme, puis roy de Navarre, François de Bourbon Seigneur d'Enghien, Charles Cardinal de Bourbon, Jean de Bourbon Seigneur d'Enghien, Louys de Bourbon Prince de Condé. De ces cinq Princes les trois ont esté Seigneurs d'Enghien, si comme François, Jean, & Antoine...* (p. 411-412)[50].

Pierre Colins toujours, parlant du siège du roi d'Espagne Philippe II devant Saint-Quentin, fait clairement allusion à Jean de Bourbon seigneur d'Enghien. Il déclare en effet que le désastre français eût pu être évité, si le connétable Anne de Montmorency avait écouté les conseils du seigneur d'Enghien:

---

(49) P. COLINS, *Histoire*, p. 439.
Au sujet de cet auteur, rappelons le *Mémoire* de Claire Ley, actuellement consultable sur microfilm à l'U.L.B.. Nous en obtiendrons une copie pour la bibliothèque du Cercle Archéologique. C. LEY, dir., G. Charlier, *Pierre de Colins*, Philologie romane, 114 p., 1945. Etant donné que ce travail n'émane pas de la section *Histoire*, cet aspect de l'étude n'est pas privilégié par l'auteur. Il est néanmoins intéressant à d'autres points de vue. Colins fait aussi l'objet de biographies et études diverses de la part de GOFFIN, baron de STASSART, VANDER MEERSCH, MATTHIEU, VAN DER ESSEN, GALLAND, etc..

(50) Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, °1518 La Fère; mort au siège de Rouen en 1562.
François de Bourbon, comte d'Enghien, °1519 La Fère, mort à Rocheguyon en 1546.
Jean de Bourbon, comte d'Enghien, °1528 La Fère, mort à la bataille de St.-Quentin en 1557.
Louis de Bourbon, °1530 Vendôme, 1er prince de Condé, duc d'Enghien, mort à la bataille de Jarnac en 1569.
Henri Ier de Bourbon, fils de Louis, °1552 La Ferté-sous-Jouarre, deuxième prince de Condé, duc d'Enghien, mort à la bataille de St-Jean d'Angely en 1588.
Henri II, fils du précédent, °1588 St-Jean d'Angely, troisième prince de Condé, duc d'Enghien, mort à Paris en 1646. St., band II, 28-90.

Le roy Henry donna charge à Monseigneur d'Enghien, d'accompagner Anne duc de Montmorency, connestable de France ... pour rompre ou lever le siège. Jay ouy dire à un gentil-homme que si le connestable eut voulu ouyr et croire le conseil de ce jeune prince le seigneur d'Enghien, ils ne fussent tomber au malheur de la desfaite (pp. 495-496).

Antoine, duc de Vendôme[51], puis roi de Navarre, est l'aîné de la famille. Selon Colins, il devient seigneur d'Enghien à la mort de son frère cadet à Saint-Quentin (1557)[52].

Au décès (1562) d'Antoine de Bourbon, son fils, Henri III de Bourbon[53], futur roi de France (1589), est âgé de 11 ans. La reine de Navarre, Jeanne d'Albret, assure la curatelle de son fils :

Il fut appellé du vivant de sa Mere le Prince de Navarre, & succeda à son Pere en l'âge d'environ onze ans[54].

Nous aurons à vérifier la position de Colins. Contentons-nous de la constater pour l'instant.

DE MIEVILLE

Quelques 140 ans après Colins (1775), De Mieville, inten-

---

(51) Antoine de Bourbon, 2e duc de Vendôme, né à La Fère le 22 avr. 1518, fils aîné de Charles III de Bourbon (1489-1537). Antoine épouse Jeanne d'Albret (1548) qui apporte le royaume pyrénéen dans la maison de Bourbon : au décès de son père, Henri d'Albret, en 1555, Antoine devient "seigneur de sa femme" et roi de Navarre. Il décède à l'âge de 44 ans, à la bataille d'Andelys le 17 novembre 1562.
G. SIRJEAN, *Encyclopédie Généalogique des Maisons Souveraines du Monde, Les Bourbons*, cahier V, pp. 102-103, Paris, 1960. St. II, 28; C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, p. 71.
Les deux autres fils de Charles de Bourbon ne s'inscrivent pas dans l'histoire d'Enghien :
- Louis, prince de Condé (1530-1569), cadet de la famille, souche de la maison de Condé, allié au connétable Anne de Montmorency.
- Charles, cardinal de Bourbon (1523-1590), archevêque de Rouen, roi de la *Ligue* .
Sous le règne d'Antoine de Bourbon, la seigneurie d'Enghien fut confisquée du 1er oct. 1549 au 3 avr. 1559 par l'empereur Charles-Quint. Ce dernier souhaitait dédommager ses vassaux pour les pertes et destructions subies à cause du roi de France. Y. DELANNOY, *La Cession*, t. XXI, p. 19, n. 4; Id., *Moulins et meuniers de la ville d'Enghien*, dans A.C.A.E., t. XXV, p. 72, n.94, Enghien, 1989. Autre saisie par le duc d'Albe après le décès d'Antoine, Id., *La Cession*, t. XXII, p. 19, n. 4.

(52) *Ce prince... ne fut pas seulement héritier d'Enghien mais de toutes les belles terres et Seigneuries...*, P. COLINS, *Histoire*, p. 498.

(53) Henry III de Bourbon né en 1553 au château de Pau, 3e duc de Vendôme, roi de Navarre (1562), devient Henry IV, roi de France (sacré en 1594), assassiné en 1610. St. II, 28.

(54) P. COLINS, *Histoire*, p. 507.

dant du duc Charles-Marie-Raymond d'Arenberg (1721-1778), rédige vers 1775 à la demande de ce dernier, une *Histoire d'Enghien*[55]. Ce texte reprend presque mots pour mots ceux de Colins .

A ce sujet, Edouard Laloire déclare :

La première partie est peu intéressante, étant souvent empruntée à l'ouvrage de Colins dont on connaît les inexactitudes[56].

Comme nous l'annonçions ci-dessus, De Mieville s'exprime en termes un peu différents mais tout aussi clairs quant à la titulature de Jean de Bourbon:

Jean de Bourbon, seigneur d'Enghien, ne vécut pas longtemps, il fut tué fort jeune en 1557, à la bataille de Saint-Quentin où il avait accompagné Anne de Motmorency[57].

De Colins et de de Miéville, retenons que François, Jean et Antoine de Bourbon sont successivement seigneurs d'Enghien. A l'encontre de Baudouin de Housta, Pierre Colins n'accorde le titre de *comte d'Enghien* à aucun de ces trois personnages.

AUGUSTE GALLAND

Le manuscrit de Galland relatif à l'histoire d'Enghien repose à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris[58].

Auguste Galland, avocat né à Tours en 1572, succède à son père dans la charge d'officier de la maison de Navarre. Nommé procureur général du domaine de Navarre (1623), il décède en 1641 après une carrière au service d'Henri IV et de Louis XIII. Galland est l'auteur d'une série de manuscrits dans les domaines juridique, généalogique et patrimonial[59].

---

(55) Ms. fr. A.A.E., M. DE MIEVILLE, *Histoire manuscrite de la seigneurie, terre et du parc d'Enghien, avec annotations du duc Charles-Marie-Raymond d'Arenberg*, fin du 18e siècle , éd. E. LALOIRE, dans A.C.A.E., t. VIII, p. 25, Enghien, 1922.

(56) E. LALOIRE, *Documents* t. VIII, p. VI.

(57) M. de MIEVILLE, *Histoire de la terre*, p. 27.

(58) ms. fr., Arsenal 4914, A. GALLAND, *Mémoire de la ville d'Anghien, avec la généalogie des seigneurs qui l'ont possédée, le tout extraict des tiltres originaux*, 201 f°r°v°.

(59) Y. DESTIANGES, *Galland (Auguste)*, notice, dans M.PREVOST, R. D'AMAT, (dir.), *Dictionnaire de biographie française*, fascicule XV, col. 186-187, Paris, 1982.

Il n'est pas difficile de repérer les successions à la seigneurie d'Enghien dans la *généalogie des Seigneurs qui l'ont possédée.*

Galland décrit la succession de Pierre II de Luxembourg comme suit:

Françoise de Luxembourg eut pour son partage des biens de Pierre de Luxembourg, son père, la terre et seigneurie d'Anghien...

Avant ce partage eut esté faict, Marie de Luxembourg comme fille aisnée et principalle héritière de Pierre de Luxembourg, son père, fit hommage des terres d'Anghien...le 17 febvrier 1482.

Ce que Jacques de Savoye, comte de Romont renouvela encore une fois incontinant après qu'il eust espousé Marie de Luxembourg entre les mains du bailly de Hainault le 20 avril 1483 (f° 180 v°).

Galland confirme donc que Marie de Luxembourg est bien l'héritière de Pierre II et que son mari, Jacques de Savoie, fut seigneur d'Enghien dès son mariage.

Avant de considérer les dates précisées par Auguste Galland, il convient de savoir s'il s'agit de celles que nous employons aujourd'hui (n.s.), ou celles qui étaient en usage à l'époque du comte de Romont et de Marie de Luxembourg (a.s.).

Rappelons que *En Hainaut comme dans les autres provinces des anciens Pays-Bas, l'usage de renouveler le millésime de l'année au premier janvier remonte au XVIe siècle. C'est le premier janvier 1576 en effet qu'entre en vigueur la réforme du calendrier décidée par le roi d'Espagne Philippe II*[60].

Dans ces conditions, l'avocat Galland, né en 1572, s'exprime en nouveau style et les prestations de serment se situent effecti-

---

(60) W. DE KEYZER, *Le commencement de l'année en Hainaut*, dans *Bulletin de la C.R.H.*, CXLV, p. 26, Bruxelles, 1979.
Nous remercions le R.P. Tytgat qui a attiré notre attention sur cette importante question de datation. Nous verrons que l'ensemble des comptes de massarderie d'Enghien pour la période 1480-1485 est concerné par cet aspect de la chronologie.

vement le 15 oct. 82 et le 20 avril 83.

Ces dates posent néanmoins problème. Pierre II est décédé le 15 octobre 1482, alors que sa fille aînée relève le fief d'Enghien dès le 17 février de cette même année. Si cette date est exacte, cela signifierait que Pierre II de Luxembourg transféra ses droits de son vivant, quelque huit mois avant son décès?

D'autre part, la date du mariage est située ici entre les deux reliefs de la seigneurie par Marie et Jacques de Romont, respectivement les 17 février 1482 et 20 avril 1483. Le mariage eut-il lieu *du vivant de son père* comme l'écrit Matthieu, c'est à dire avant le 15 octobre 1482? La date du relief de Romont indique que l'union fut sans doute proche du 20 avril 1483? De plus, 1483 coïncide, -nous l'avons vu-, avec l'année avancée par De Fouw. Les comptes de massarderie éclaireront cette question.

Par ailleurs, Galland ne dit mot de la confiscation d'Enghien par Maximilien d'Autriche. Pour lui, dans le partage du patrimoine décidé par Pierre II, Françoise est désignée pour lui succéder à Enghien. Il s'agit là d'un arrangement familial, alors que juridiquement, c'est l'aînée Marie qui relève le fief devant le comte de Hainaut le 17 février 1482.

INVENTAIRE BEAUVOIX

L'inventaire des archives du duc Charles-Marie-Raymond d'Arenberg (1721-1778) a été relevé par Jean-Joseph Beauvoix[61]. Il s'agit d'un volumineux recueil manuscrit, particulièrement intéressant parce qu'il comporte beaucoup de références relatives aux périodes antérieures aux d'Arenberg. Le classement a été effectué par localités concernées: Enghien, Hérinnes, Castre, etc.. Nous procèderons par recherche chronologique, l'archiviste ayant eu l'heureuse idée d'indiquer des dates repères par ordre croissant, dans les marges du registre.

Dans le *Bulletin du Cercle Archéologique d'Enghien*, nous

---

(61) On trouvera la transcription de la lettre de nomination de J.J. Beauvoix en tant qu'archiviste de la Maison d'Arenberg le 8 juillet 1750 dans, J.P. TYTGAT, *Répertoire des registres des patentes, ordres et commissions concernant les villes, terres et pairie d'Enghien sous le règne de Léopold-Philippe-Charles par la grâce de Dieu Duc d'Arenberg, prince du Saint-Empire, duc d'Aarschot et de Croy, etc. 1708-1754*, dans A.C.A.E., t. XXV, pp. 206-207, Enghien, 1989.

avons rappelé dans quelles circonstances les seigneurs d'Enghien sont devenus patrons des chanoines de Leuze:

Le chapitre de Saint-Pierre de Leuze présente un intérêt particulier pour Enghien. Grâce, -notamment-, aux archives d'Arenberg à Enghien, l'auteur (J. Nazet) *précise dans quelles circonstances les seigneurs d'Enghien sont devenus patrons des chanoines de Leuze, d'abord conjointement avec le seigneur local, ensuite indépendamment de toute autre juridiction. C'est Pierre I^er^ de Luxembourg, -père du connétable, Louis de Saint-Pol-, qui racheta les droits des seigneurs de Leuze en 1409. Quant à l'origine des droits d'Englebert d'Enghien sur les chanoinies de Leuze, l'auteur rappelle que ce seigneur avait épousé la fille de Jacques I^er^ d'Avesnes dont on sait qu'il fut seigneur de Leuze*[62].

Parmi les actes antérieurs à 1607, on trouve dans la section Leuze de l'inventaire précité, un acte notarié original, écrit sur parchemin, portant la signature et la marque de J. De Passex, notaire public et daté du 18 juin 1540. La consultation du document indique le texte suivant:

A tous ceulx que ces presentes lettres verront ou orront doyen et chapitre de leglise collegiale Sainct pierre de Leuze en diocèse de cambray Salut en cognoissance et verite. C'est ainsi fait que le patron de notre dite eglise de Leuze soit tenu a sa nouvelle venue de faire feaulte et serment a nous et a notre eglise personnelement pour lesquelle chose tres hault noble et puissant prince notre tres redoubte seigneur Monsieur Anthoine duc de Vendosmois, seigneur d'Enghien et pour cause de la terre et seigneurie d'Enghien a lui a present de nouvel appartenant dict et maintient a luy appartenir et avoir droit audit patronnaige... donnee en notre chapitre l'an de grace de notre seigneur mil chincq cent et quarant le dixhyuitisme jour

---

(62) D. SOUMILLION, *Chronique*, dans B.C.A.E. 94/10, pp. 20-21. A. GALLAND, Mémoires, ms.fr., 4914, f° 173r°. J. NAZET, *Les chapitres de chanoines séculiers en Hainaut du XIIe au début du XVe siècle*, Académie Royale de Belgique, Bruxelles, 1993, p. 333, n. 79. Le chapitre Saint-Pierre de Leuze succède à l'abbaye du même nom, fondée par Saint-Amand à l'époque mérovingienne.

du mois de juing[63].

Nous avions mentionné cet acte notarié dans l'inventaire des archives de la Fère[64].

Antoine de Bourbon est donc seigneur d'Enghien dès 1540, c'est-à-dire bien avant le décès de sa grand-mère, Marie de Luxembourg. La dame d'Enghien a pris la décision, de son vivant, de transférer ses pouvoirs à son petit-fils. Etait-ce en raison de son âge[65]? Elle avait alors environ 70 ans, âge fort avancé pour l'époque du XVIe siècle.

Mentionnons encore trois articles de cet inventaire concernant Philippe de Clèves et Marie de Luxembourg:

Lettre en forme de l'arrentement fait le I juillet 1519 par haut et puissant seigneur Philippe de Clèves et de la Marck seigneur d'Enghien en action de Françoise de Luxembourg dame héritière dudit Enghien[66].

Monsieur de Ravestain à cause de Madame son épouse tient en fief de ladite baronnie le Bois d'Acrene[67].

... laquelle rente a été transportée sur la terre d'Enghien, et appliqquée à la table des communs pauvres de ladite ville par le consentement desdits exécuteurs, et de Madame la duchesse douairiere de Vendosmois Comtesse de Saint-Paul dame dudit Enghien héritière de feue la Dame Françoise de Luxembourg sa sœur[68].

---

(63) Le doyen et le chapitre de Leuze délèguent deux chanoines pour recevoir le serment que le seigneur d'Enghien est tenu de prêter pour le patronat de leur église. A.A.E., Inv. Beauvoix, section Leuze, item 5.

(64) A.A.E., SEB 91, farde C, art. 9

(65) Nous n'avons pu découvrir une date fiable pour la naissance de Marie de Luxembourg. Thelliez n'en donne qu'une indication, *Peut-être pourrait-on situer ce portrait à son âge mûr, vers sa soixantième année, telle qu'elle pouvait être lors de la Paix des Dames en 1529.* Soixante ans en 1529, situe la naissance vers 1470. Marie de Luxembourg, décédée en 1546, aurait alors vécu jusqu'à l'âge de 76 ans. C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, p. XVII.

(66) A.A.C.E., Inv. Beauvoix, sect. Pepinghen, item 3.

(67) Id., section Bois d'Acrene, item 4, Comptes de receptes d'Acrene des années 1489-1490.

(68) A.A.E., Inv. Beauvoix, section Enghien, item 253.

Ces actes ne font que coïncider avec le règne de Philippe de Clèves (1485-1523).

de HOUSTA

Baudouin de Housta (1577-1760) nous a laissé une chronique rédigée en latin[69]. Elle constitue davantage les annales du couvent des Augustins que la chronologie historique de cette maison. Les aspects seigneuriaux, socio-économiques et politiques sont pratiquement absents[70].

De plus, cet auteur se réfère continuellement à deux sources: Colins, d'une part et Miraeus, d'autre part[71].

Néanmoins, voyons ce que le chroniqueur relève pour les années des règnes des Bourbon à Enghien.

de Housta commence son travail par une généalogie des seigneurs d'Enghien. Il ne s'agit évidemment pas d'un travail personnel, mais bien d'une copie de sources plus anciennes. La partie spécifique aux Bourbon[72], débute par François de Bourbon, deuxième époux de Marie de Luxembourg (it. XIX). Elle se poursuit par leur fils Charles de Bourbon, (obiit 1537, it. XX).

Viennent alors les petit-enfants de Marie de Luxembourg (it. XXI):

François de Bourbon, *dominus Angiae infausto periit anno aetatis 24, 23 feb. 1546*[73].

---

(69) de HOUSTA, *Historia chronologica monasterii Angiensis Ordinis FF. Eremitarum S.P. Augustini a fundatione sua usque ad tempora nostra fideliter perducta per R. adm. ac doctissimum P. Balduinum de Housta S.T.B.F. Priorem Provincialem, ordinis historiographum etc. Scripta a P. Evodio De Barbigant*, 1739, in folio 536 f°.

(70) D. SOUMILLION, *Balduinus de Housta* dans, B.C.A.E. 1994, pp. 84-85.

(71) A. MIRAEUS, *Opera diplomatica et historica*, 4 vol., publié par Foppens, Louvain, 1723-1748.

(72) *Genealogia Borbonica cum Angiensi et Luxemburgica juncta*, B. de HOUSTA, *Historia*, pp. 9-10.

(73) La date du décès est exacte; St., band II, tafel 28, *Das haus Bourbon IV des stammes Capet*, Marburg, 1984. Le terme *infauste* fait allusion au décès accidentel de ce prince.

Jean de Bourbon, *comes Angiae, obiit in pugna ad S. Quintinum*[74].

Antoine de Bourbon, *dux Vindo, rex Navarra, matrimonium cum Joanna Albretia Navarrae regina, dominus angiensis, obiit 1562*[75].

Louis de Bourbon, *principum Condatem, ducum Angiensium*[76].

Pour l'année 1520, le chroniqueur indique:

Eodem anno 1520, illustrissimus dominus Philippus dux de Ravestijn, princeps Cliviae, dominus Angiensis, titulo domina Franciscae Luxemburgico uxors sueo, ecclesiam pariochialem reparan jussit...[77].

1523

Obiit alta et proepotens domina Francisca de Luxemburgo, domina Angiensis quae cor suum, multa sane in vita...[78].

1547

Hoc anno juxta Haeroeum, anno 1546 juxta Colinsium Franciscus Borbonius ante matrem mortui filius, francisci et Maria Luxemburgicae nepos, Angiae Comes...[79].

---

(74) Jean de Bourbon est signalé ici comme *comte d'Enghien* et non comme *seigneur d'Enghien*. Il est effectivement mort à la bataille de Saint-Quentin (14/6/1557).

(75) Antoine est décédé au siège de Rouen (bataille d'Andelys) le 17/11/1562.

(76) Louis est le premier prince de Condé et duc d'Enghien.

(77) La titulature de Philippe de Clèves est parfaitement exacte. En 1520, il est seigneur d'Enghien au nom de son épouse Françoise de Luxembourg (x 24/5/1485). L'acte concerné ici a déjà été signalé dans le manuscrit de Maetens (f°5).

(78) Françoise de Luxembourg, décédée le 15 déc. 1523. de Housta précise que le cœur de cette princesse se trouve enterré devant l'autel de la chapelle des Augustins d'Enghien. Il rappelle l'épitaphe y figurant. Le corps, dit de Housta, est enterré à Bruxelles en la sépulture d'Adolphe de Clèves, père de son mari qui décédera à Wijnendale le 28 janvier 1527. Id. p. 94.

(79) Le chroniqueur relate ensuite la mort accidentelle de François de Bourbon, petit-fils de Marie de Luxembourg. François est mort le 23 fév. 1546. Il est qualifié de comte d'Enghien, qualité qu'il n'avait pas dans la généalogie décrite plus avant. B. de HOUSTA, *Historia*, pp. 102-103.

1558

Eodem anno 1558 Joannes Borbonius francisci anno 1547 mortus filius , Angiae dominus cecidit in celeberrimo ad S. Quintinum proelio... Angiae dominio successit frater ejus Antonius Borbonius, dux Vendocimus... [80].

Pour de Housta, François et Jean de Bourbon sont à la fois comtes d'Enghien et successivement seigneurs d'Enghien. Le premier jusqu'à son décès le 23 février 1546, le second depuis cette date jusqu'à la bataille de Saint-Quentin le 14 juin 1557 (et non 1547 comme indiqué ci-dessus). Leur frère Antoine prend alors la succession jusqu'à son décès à la bataille d'Andelys le 17 novembre 1562.

A.E.M.

L'inventaire des archives de l'hôpital Saint-Nicolas [81] présente un apercu très clair d'un ensemble de documents susceptibles de fournir quelques informations sur notre sujet.

Nous y avons relevé [82]:

Petrus van Luxembourg sijnen sone Heer van Enghien heeft maer seven jaeren naer sijnen vader geleeft en is overleden in sijn casteel tot Enghien den 25 october 1483 achterlaetende Maria van Luxembourg en Francisca die getrouwt is geweest met Philippus de Ravesteyn, de welken terwylen hij Heer van Enghien was, en aldaer woonde heeft voor eerst in 't jaer 1512 doen ermaeken en de weijen door den bischop van Cameryck de Capelle van het casteel en veel bouwen gemaekt in het casteel en den pand van de Cathuysers van Herne doen voideren (f° 13 r°).

Ten tweede in het jaer 1520 heeft hij op synen kost doen erbouwen den toren van de groote kerk van Enghien die verbrand was in 't jaer 1497, en heeft gegeven de eerste clok die

---

(80) Pour l'auteur, Jean de Bourbon, mort à Saint-Quentin (10/8/1557), est seigneur d'Enghien avant son frère Antoine de Navarre qui lui succède. B. de HOUSTA, *Historia*, p. 112.

(81) W. DE KEYZER, A.E.M., *Inventaire des archives de l'hôpital Saint-Nicolas à Enghien*, A.G.R., Bruxelles, 1976

(82) Inv., Généralité, lt. 3, *Jaer-boek van 't gasthuys van Enghien (772-1877)*, s.d.

den armoniesten klank[83] *had van heel het land.*

Ten derden heeft hy uyt de fondamenten doen eenen toren metsen tusschen de Brussel poort en de Herne poort, die men noemde de pijntorre...(f° 13 v°).

Mevrouw Francisca de Luxembourg sijne huysvrouw in het jaer 1523, en begraven onder een schoon gegraveerde copere plaet voor den grooten aelthaer van de kerk der paters augustijnen van Enghien, welk noch te sien is (14 r°).

Pierre II de Luxembourg est décédé au château d'Enghien en 1482 et non en 1483. Comme nous l'avons déjà remarqué, nous ne sommes pas persuadé que Philippe de Clèves ait beaucoup résidé au château d'Enghien comme pourrait le faire penser l'agenda ci-dessus. A côté de l'incontestable mécénat de ce prince, il faut considérer ses responsabilités et faits d'armes tant dans les Pays-Bas qu'en France.

Ce texte confirme l'intervention de Philippe de Clèves à la chapelle castrale et à la chartreuse de Herne. La rénovation de la tour et de la cloche de l'église se trouve également mentionnée.

Enfin la *pijntorre* des murailles d'Enghien, située entre les portes de Herne et de Bruxelles, est, elle aussi, due à l'intervention de ce seigneur d'Enghien. Billiet mentionne cette tour comme *een der 50 torens en torentjes der stadvestingen*, et ajoutait (1972), *niet gelokaliseerd noch gedateerd* [84].

Nous ne trouvons rien de remarquable quant aux seigneurs d'Enghien pour les années 1482 (date de passation des pouvoirs de Pierre II à sa fille Marie de Luxembourg?), et 1483 (date du mariage Romont/Luxembourg avant le 20 avril 1483). Par contre signalons une longue description (f° 62v° à 64r°) de l'incendie de 1497.

---

(83) Selon J.-P. Tytgat, il faut comprendre *den armoniesten klank* par de *meest harmonieuze klank*.

(84) R. BILLIET, *Toponymie van Edingen*, dans *Eigen Schoon en de Brabander*, p. 489, it. 236, 1973.

Les archives de cures[85] ne comportent pas de section relative à la cure d'Enghien. Néanmoins, à la rubrique Ronquières, on trouve curieusement une section *Archives de la seigneurie d'Enghien et de la Communauté*. Nous n'y avons découvert qu'un acte concernant Antoine de Bourbon et couvrant les *Adjudications de biens et de droits (1550-1556)*[86]. La titulature du prince de Béarn est *Monseigneur messire le duc de Vendosme seigneur d'Enghien*. Pas de mention de comte. Les autres rubriques de cette liasse ne concernent pas notre période.

MASSARDERIE

Fort heureusement, quelques comptes des massards d'Enghien ont été préservés de l'incendie des archives de l'Etat à Mons en 1940. Ils ne concernent que le XVe siècle[87].

A priori le massard est l'économe, le receveur de la ville[88]. Il couche sur le papier les recettes et dépenses de la cité. C'est lui qui paie les frais d'entretien des remparts, des fossés ou des portes de la ville. Il contrôle les frais des maçons et autres corps de métiers engagés pour des travaux urbains. On trouve dans les comptes de massarderie le salaire annuel du veilleur qui, du haut de la tour de l'église observe tout début d'incendie. Il faut payer le sonneur de cloches qui annonce l'heure des vêpres. Il y a les portiers qui gardent les entrées de la ville. A côté des dépenses, le massard perçoit les accises sur la bière et les cervoises, les rentes sur les immeubles et bien d'autres recettes. C'est la vie de la cité qui apparaît derrière ces lignes souvent tracées avec soin, il y a quelque cinq cents ans.

Le massard a peu à voir avec le seigneur de la ville et rend ses comptes au magistrat. Cependant, en certaines circonstances, le nom du seigneur de l'époque apparaît. C'est le cas où la ville lui offre une réception de bienvenue comme à tout autre per-

---

(85) A.E.M., G. WYMANS, R. WELLENS, C. DUMONT, *Inventaire des archives de cures*, Bruxelles, 1976.

(86) Id., II, it. 9.

(87) Nous remercions Yves Delannoy d'avoir mis à notre disposition les comptes des années 1480 à 1484.

(88) Sur cette fonction, voir la rubrique "receveur", dans H. HASQUIN, dir., *Dictionnaire de l'Histoire de Belgique*, p.399, Bruxelles, 1988.

sonnage important de passage à Enghien.

Les comptes ont été numérotés erronément (au crayon), non par folios successifs comportant chacun un verso et un recto, mais comme un ouvrage imprimé, c'est-à-dire par pages, (f°1v° devient de la sorte p. 2). Nous nous réfèrerons à cette pagination.

* Compte du 1/2/1479 au 31/1/1480

Avant de considérer une quelconque date relevée dans ce compte et ceux qui suivront, notons que les comptes d'Enghien écrits au XVe siècle utilisent les datations de l'époque (a.s.). La nouvelle année n'était donc pas fixée au 1er janvier comme aujourd'hui, mais bien le jour de la fête de Pâques. Cela signifie que le présent compte débute au 1er fév. 1480 et se termine au 31 janv. 1481. Toute date repérée dans ce compte se situe entre ces deux extrêmes.

Le seigneur de la ville, Pierre II de Luxembourg est cité notamment aux pp. 72-73-74-75-79-81-83. Jacques, son frère bâtard, est cité p. 74. Le fils de Monseigneur de Ravenstein, - c'est-à-dire Philippe de Clèves-, apparaît également à Enghien à la fin du terme de ce compte (p. 75).

* Compte du 1/2/1480 au 31/1/1481 (a.s.) = 1/2/81 au 31/1/82 (n.s.)

Le compte 80/81 concerne encore le règne de Pierre II de Luxembourg (+ 25/10/1482). Selon Auguste Galland, Marie de Luxembourg aurait prêté serment au comte de Hainaut le 17 février 1482 (n.s.). Or, nous trouvons trace de cette succession prématurée de la fille aînée:

Pour despens faix par plusieurs seigneurs aucuns du conseil mayeur eschevins thouryers sergans et efficyers le VIe jour de novembre en ces comptes que ma très redoubtée et souveraine dame fist sa entrée en la ville d'Enghien. A este payet par ledit massart...(p. 80, art. 1).

On ne peut être plus clair, Marie devient dame d'Enghien le 6 novembre 1481. L'article suivant donne encore à Pierre II le titre de *mon très redoubte seigneur monseigneur de Saint Pol.* Ce dernier garde donc pour les Enghiennois sa condition de seigneur d'Enghien alors que sa fille aînée lui a d'ores et déjà succédé. Elle avait à peine environ onze ans (Voir note 65)!

La position d'Auguste Galland se trouve donc validée: Marie de Luxembourg a parfaitement pu prêter serment le 17 février 1482.

Cette situation est d'ailleurs confirmée par l'article:

Aux chevauches de lecuyerie de ma tres redoubtée dame, pour leur droix de saditte joyeuse entrée. A este payet... (p. 81, art. 1)

La dame d'Enghien est encore citée à plusieurs reprises dans la suite du compte.

Le comte de Romont, futur époux de la dame d'Enghien, est en visite en cette ville :

... a l'ordonnance devant ditte. A monseigneur le comte de Romont VIII cannes de vin... comme III cannes de beaune au prix de VII s VI d le lot XLV s et IV cannes de blan vin au prix de ...(p. 71, art. 1).

La date n'est pas précisée, mais la situation de l'article (ca. septembre 1481) dans le corpus du compte est nettement antérieure à la joyeuse entrée de Marie. Né autour de 1450, Romont avait alors une trentaine d'années.

Le compte 81/82 (a.s.) = 82/83 (n.s.), n'ayant pas été conservé, nous ne pourrons pas retrouver traces des funérailles de Pierre de Luxembourg, dont Matthieu nous dit qu'elles furent majestueuses. La ville engagea très certainement des dépenses pour une telle cérémonie. Passons à l'année suivante.

* Compte du 1/2/82 au 31/1/83 (a.s.) = 1/2/83 au 31/1/84 (n.s.)

Marie de Saint-Pol apparaît ici dans diverses circonstances (p. 83). Il n'y a là que confirmation de son état de dame d'Enghien. Quant à Jacques de Savoie, comte de Romont:

Pour despens fais sur la maison de la ville le XXVIIe jour de may au terme de ce compte quant mon très redoubté seigneur monseigneur le comte de Romont disna sur ladite maison ... (p. 77, 2e art.)

Jacques de Romont est donc seigneur d'Enghien le 27 mai 1483. A défaut de plus amples précisions, nous retiendrons cette date comme la plus ancienne date certaine du mariage et donc de l'accession de Romont à la seigneurie d'Enghien.

Romont a probablement accédé à cette fonction avant mai 1483. Il se confirme, ainsi que Matthieu l'affirme, que Marie fut mariée du vivant de son père. Il y eut dispense papale [89] autorisant ce mariage de l'oncle et de la nièce, mais cet acte n'a pu être découvert.

La jeune mariée est encore signalée (p. 79, art. 3): *ma très redoubtée dame madame la comtesse de Romont... le jour monseigneur Saint Lauren* (10 août).

On trouve ensuite (p. 80, art. 4) le paiement d'un messager venu de Gand et arrivé à Enghien *environ le mois d'août*. Le haut de la page 81 étant mangé par les souris..., nous ne pouvons que supposer que le *très redoubté seigneur* émetteur du message gantois n'est autre que le comte de Romont.

A l'ordonnance de monsieur le bailly messieurs du conseil mayeur et eschevins ont este envoyes vers mon tres redoubte seigneur monseigneur le comte de Romont en la ville de bruges Jehan Coyman de par messires seigneurs du conseil et Sohier dele Plancg [90] *de par lesdit mayeur et eschevins portant lettre de creence sur plusieurs* ...(p. 84, art. 3)

Jacques de Savoie, comte de Romont, est encore confirmé seigneur d'Enghien avant la date du terme de ce compte de massarderie, c'est à dire avant le 30 janvier 1484. Néanmoins, un article postérieur (p. 86) parle d'un événement du *12e jour de janvier passé*.

Rappelons que, selon Galland, le même personnage prête serment au comte de Hainaut le 20 avril 1483. Cette déclaration est "pratiquement" validée, puisque le compte ci-dessus atteste le comte de Romont seigneur d'Enghien le 27 mai 83. Nous retiendrons cette dernière date comme la plus certaine.

Le dernier article du compte se rapporte directement au mariage Luxembourg/Romont:

Sur ce que par messieurs du conseil mayeur eschevins et

---

(89) B. BAUCHAU, *Jacques de Savoie*, notice, dans R. DE SMEDT, *Les chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or au XVe siècle. Notices biobibliographiques*, pp. 168-169, Francfort, 1994.

(90) R. GOFFIN, *Généalogies*, t. VI, p. 236.

communaulte deladitte ville avoit este accordé III cent livres a mon tres redoubté seigneur monseigneur le comte de Romont touchant lalianche du mariaige fait entre luy et ma tres redoubtée damme madame Marie de Luxembourg son espouse en... sa bien et joyeuse venue a payer la moictie au jour Saint Remy terme de ce compte et le jour de Noel enssuivant l'autre moictie a par ledit massart este payez a Jehan de Mille [91] *lequel messire tres redoubte seigneur avoit commis et ordonne* (p. 90, art. 2).

Le mariage Romont/Luxembourg est donc formellement cité avant le terme de ce compte.

Le compte 82/83 comporte encore un article (p. 76, art. 3) relatif à Marie de Luxembourg. La dame d'Enghien y requiert auprès de la ville, un prêt de mille livres en faveur de *monsieur de Haubourdin* [92]. *Lequel acte doit exprès pour lenttournement du chastel de bohaing* [93].

* Compte du 1/2/1483 au 31/1/1484 (a.s.) = 1/2/84 au 31/1/85 (n.s.)

On trouve allusion (p. 87, art. 3) au *trespas de madame de Saint Pol que dieu absolve*. Comme il ne peut s'agir de Marie, dame d'Enghien décédée en 1546, cet article se rapporte au décès de Marguerite de Savoie, épouse de Pierre II de Luxembourg. Néanmoins, selon les *Europäische Stammtefeln*, Marguerite de Savoie, serait décédée le 9 mars 1483 en contradiction avec la date ci-dessus (1484) [94]?

Ernest Matthieu a néanmoins publié l'épitaphe de cette princesse:

Chy gist haulte et puissante dame Madame Marguerite de

---

(91) R. GOFFIN, *Généalogies*, t. V, pp. 105-106.

(92) Dépt. Nord, à l'ouest de Lille. Le même seigneur de Hautbourdin apparaît dans le compte 80/81 à la page 71.

(93) Bohaing-en-Vermandois, dépt. Aisne, arrt. de Saint-Quentin, châtellenie vassale de Guise. A. MATTON, *Dictionnaire topographique du département de l'Aisne*, pp. 30-31, Paris, 1871. *...le connestable de France... s'en estoit venu à Bohain, en sa maison.* G. CHASTELLAIN, *Chronique*, t. V, p. 338.
C'est au château de Bohaing qu'eut lieu le premier mariage de Louis de Luxembourg avec Jeanne de Bar (16/7/1435).

(94) St., band VI, tafel 29.

Savoye, fille de ... qui trespassa à l'hostel de Ghistelle à Bruges, le dimanche en my-caresme au mois de mars de l'an mil IIII^c IIII^xx III avant Pasque[95].

Il est donc clair que la dame d'Enghien est décédée en 1484 (n.s.), et non en 1483 comme indiqué plus haut. Ceci est d'ailleurs vérifié par les dates de Pâques en 1483 et 1484.

La fête de Pâques en 1483 était le dimanche 30 mars, et le dimanche de la mi-carême (ou 2e dimanche de carême) de cette même année tombait le 23 février, date impossible pour le décès concerné (9 mars). Par contre en 1484, Pâques se situe le 18 avril et la mi-carême le 14 mars, date très proche du 9 mars renseignée plus haut. Marguerite de Savoie est décédée le 9 mars (ou 14 selon l'épitaphe) de l'année 1484 et donc en accord avec le compte de massarderie qui nous occupe ici.

Un messager est envoyé auprès du seigneur de la ville alors à Bruges (p. 89, art. 1). Nous avons rappellé plus haut dans quelles circonstances Romont s'était mis au service des villes flamandes insoumises à l'archiduc Maximilien.

Plusieurs articles indiquent des échanges de courriers entre la ville d'Enghien, le seigneur de Romont et l'évêque de Cambrai. L'étude de ces questions nous entraînerait trop loin; elles sortent d'ailleurs du cadre de ce travail.

Nous pensons avoir dépouillé les principaux articles relatifs à notre sujet dans les comptes de massarderie ci-dessus. Certains ont pu néanmoins nous échapper.

D'autres sources pourraient encore être consultées. C'est le cas de l'énorme fonds des *Papiers d'Etat et de l'Audience* aux A.G.R.[96]. Ces archives concernent la période 1531-1789 et pourraient donc fournir quelques détails quant aux règnes de Marie de Luxembourg, Antoine et Henri de Bourbon. Par ailleurs, aux fins de limiter le présent article à des proportions raisonnables, nous avons volontairement négligé les sources d'archives françaises dont les *Archives du Nord* à Lille ainsi que les dépôts

---

(95) E. MATTHIEU, *Histoire*, p. 121.

(96) Voir la description de ce fonds par l'archiviste-général J. LEFEVRE, *Les sources de l'histoire du Hainaut aux A.G.R.*, dans *Tablettes du Hainaut*, t. I, pp. 302-322, Hombeek, 1955.

de Cambrai, Saint-Pol, La Fère, Ham, etc.. Nous y reviendrons sans doute dans le futur.

TRAVAUX

THELLIEZ

Le chanoine Thelliez, archiviste diocésain à Cambrai, a publié une étude relative à Marie de Luxembourg[97].

Ouvrage utile puisqu'un des rares travaux concernant ce sujet. Malheureusement, en dehors de la "documentation" très générale mentionnée en tête de l'ouvrage, nous ne trouvons aucune référence. Le récit est désorganisé et manque de méthode. Beaucoup d'imprécisions, rien sur la naissance de Marie de Luxembourg, une seule mention de ses deux mariages.

Les archives de Ham, Cambrai et La Fère citées de manière générale par l'auteur peuvent néanmoins constituer une piste de recherche.

De nombreuses citations, bien que non référencées, témoignent de la validité des recherches du chanoine Thelliez. Cette étude fouillée donne beaucoup d'informations sur l'époque, la famille et les hauts personnages qui entouraient Marie de Luxembourg. Mentionnons également la recherche iconographique de cet auteur.

Thelliez, sans indiquer la date du mariage Luxembourg/Romont, précise, *C'est en qualité de comtesse de Saint-Pol, qu'elle est qualifiée lors de ses deux mariages*[98]. Nous savons qu'effectivement Pierre II, comte de Saint-Pol, a, de son vivant, transféré ses droits à sa fille aînée dont la joyeuse entrée à Enghien eut lieu le 6 novembre 1481.

Thelliez précise encore que les parents de Marie de Luxembourg furent inhumés à l'abbaye de Cercamps, et donne l'épitaphe inscrite sur la tombe de Pierre II: *Cy gist illustre et puissant seigneur Pierre de luxembourg, comte de Saint-Paul,*

---

(97) C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg et son temps*, éd. Anciens Pays et Assemblées d'Etats, Louvain, 1970.

(98) C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, p. 82. Il est bien malheureux que Thelliez se limite à parler de *deux mariages*, sans préciser ni les dates, ni les actes dans lesquels il a découvert cette titulature.

... seigneur d'Enghien... qui trépassa en son chastel dudit Enghien le XXV d'octobre l'an M CCCC IIII XX II[99].

A propos de la décision de Marie de Luxembourg de transférer ses droits sur la seigneurie d'Enghien en 1540, on constate une décision similaire, deux ans plus tard, lorsqu'elle se défait de ses terres du Cambraisis au profit d'Antoine de Vendôme[100].

D'autre part, Thelliez parle *du partage fait en 1540, la châtellenie de La Fère ayant été attribuée à Antoine de Vendôme...* [101].

SCUFFLAIRE

Sur les conseils de Walter De Keyzer, conservateur des Archives de l'Etat à Mons, nous avons consulté l'inventaire Scufflaire[102]. Les fiefs de la seigneurie d'Enghien se trouvent classés dans la châtellenie d'Ath. Se basant sur les comptes du grand bailli de Hainaut pour les années 1494-95-96-97 [103], Scufflaire déclare la *Terre d'Enghien avec ses dépendances en Hainaut*[104], sous le contrôle de *Mgr de Ravestain, au nom de sa femme*. Effectivement, Philippe de Clèves restera seigneur d'Enghien jusqu'au décès de son épouse Françoise en 1523. Mais, à propos du fieffé, l'auteur ajoute:

Héritier (par suite du partage intervenu à la mort de leur père, entre Madame de Ravestain et Madame de Vendosme); admis au relief et aux autres devoirs par la plainte en la cour de Mons sur décision de l'archiduc.

Il y a donc eu partage entre les deux sœurs Marie et

---

(99) C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, p. 15.

(100) *Dessaisine du 19 septembre 1542 au proffit d'Antoine duc de Vendosme, des terres du Cambrésis, Audecourt...* C.THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, p. 88, selon ms.fr. B.N. 16833, f°22 et suivants, Paris.

(101) Id. pp. 102-115. Thelliez cite ici les Arch. de l'Aisne B. 3446. Nous n'avons pas vérifié cette référence.

(102) A. SCUFFLAIRE, *Les fiefs directs des comtes de Hainaut de 1349 à 1504*, 6 vol., A.G.R., 1993, Bruxelles.

(103) Antoine Rollin, seigneur d'Aimeries, fils de Nicolas de Bourgogne, grand bailli de Hainaut de décembre 1467 à septembre 1497. Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres lui succède jusqu'en mai 1501. G. GONDRY, *Grands baillis*, pp. 110-117.

(104) A. SCUFFLAIRE, *Les fiefs*, t. V, Ath 173, Enghien, pp. 204-205.

Françoise à la mort de Pierre II. De plus, Philippe de Clèves ne devient seigneur d'Enghien que suite à la décision de Maximilien d'Autriche dont *la plainte en la cour de Mons* concerne évidemment la saisie sur Jacques de Romont.

L'inventaire Wymans[105] se révèle improductif. On y trouve plus de 1700 actes pour la période allant jusqu'à 1440, après quoi, malheureusement, les chartes s'espacent très largement. Ceci est sans doute dû, comme l'explique W. De Keyzer, à l'arrivée au pouvoir des ducs de Bourgogne. Dorénavant, la centralisation de la gestion de leurs états s'opèrera à la chambre des comptes de Lille.

FLEURY

Fleury est l'historien local de la ville de Ham[106]. Il a publié une brève histoire de sa ville et du puissant château médiéval qu'elle abrite[107]. Après avoir été la propriété de la famille de Coucy, la seigneurie de Ham passa successivement dans le patrimoine de deux familles règnantes dans la seigneurie d'Enghien, à savoir les Luxembourg et les Bourbon. C'est Jeanne de Bar, l'unique héritière des biens de son père Robert (+ 1415, fils de Marie de Coucy), qui devint l'épouse de Jean de Luxembourg, comte de Ligny, seigneur de Beaurevoir. Louis de Luxembourg, le connétable, connu sous le nom de comte de Saint-Pol était à la fois le pupille, (il avait environ 14 ou 15 ans au décès de son père Pierre Ier), et le neveu de Jean. Il en hérita tous les biens, la forteresse de Ham incluse. C'est d'ailleurs lui qui fortifia le château et y ajouta la grosse tour, dite du connétable.

Fleury mentionne les héritières de Pierre II de Luxembourg, Marie et Françoise. Quant à Romont, premier époux de Marie, aucune précision n'est donnée sur la date du mariage (ca. mai 1483), ni sur la guerre de Flandre et la saisie d'Enghien qui y est liée. L'auteur situe le décès de Marie au château de Ham.

---

(105) G. WYMANS, *Inventaire analytique du chartrier de la Trésorerie des comtes de Hainaut*, Bruxelles, 1985.

(106) Dépt. Somme, arrondt. Péronne.

(107) E. FLEURY, *Histoire populaire de la ville et du château de Ham*, Clamecy, 1984.

Les biens du connétable, -dans la mouvance du roi de France-, confisqués par Louis XI en 1475 sont restitués à Marie et Françoise par lettre patente de Charles VIII en avril 1485.

DUSSIEUX

Dussieux est un auteur à consulter, dans la mesure où il fut professeur à l'Ecole Militaire de Saint-Cyr au siècle dernier. Sa généalogie[108] des Bourbon est ordonnée avec rigueur.

Thelliez signalait que ce fut à la requête du roi de France Charles VIII, que la jeune (ca. 17 ans) Marie de Luxembourg épousa François de Bourbon (Voir note 78). Dussieux confirme partiellement cette version en précisant, au sujet de François de Bourbon: *marié par traité passé au château de La Fère le 8 septembre 1487.* Il est probable que Charles VIII ait imposé par contrat ce mariage "français" lors de la restitution (1485) du patrimoine de Marie, confisqué antérieurement par Louis XI.

Si les auteurs ne s'accordent pas sur le lieu du mariage, il y a ici trace d'un traité que nous ne désespérons pas de retrouver.

D'autre part, Dussieux qualifie erronément Marie (en 1487), de *dame d'Enghien* et donne de ce lieu le commentaire suivant:

Le comté d'Enghien, situé dans le Hainaut, à 20 kilomètres de Mons, fut apporté en mariage à François, comte de Vendôme, par sa femme, Marie de Luxembourg. Cette terre passa successivement à plusieurs de ses petit-fils, l'un desquels, Louis, prince de Condé, la céda à Henri roi de Navarre, qui la possédait en 1584 (voy. sa lettre du 14 août 1584) et la vendit, en 1607, à Charles prince de Ligne. Mais comme la terre d'Enghien avait été érigée en duché pour Henri Ier de Bourbon-Condé, fils de Louis, le titre en resta dans cette branche de la maison de Bourbon, et fut attribué d'abord à Nogent-le-Rotrou, puis à Issoudun, lorsque Henri II prince de Condé, eut vendu sa terre de Nogent au duc de Sully (Lettres missives

---

(108) L. DUSSIEUX, *Généalogie de la Maison de Bourbon de 1256 à 1871*, Paris, 1872. Pour les membres de la famille concernés ici, voir les pp. 26 à 30 et 79 à 82.

de Henri IV, t. I, p. 677, note 2.).

Les titres de *comtes d'Enghien* cités ici par Dussieux en 1871, sont déjà rencontrés précédemment chez de Housta en 1739, et plus tard chez le duc d'Aumale en 1885. Pour Dussieux, notre seigneurie d'Enghien est un comté le 8 septembre 1487 lors du mariage de François et de Marie. Il voit aussi plusieurs seigneurs d'Enghien parmi les petit-fils de Marie, à savoir François, Jean, Antoine et même Louis de Condé. A ce dernier seigneur aurait succédé Henri IV.

De plus, Dussieux décrit Jean de Bourbon, le troisième petit-fils de Marie de Luxembourg, comme *comte de Soissons et d'Anghien ou Enghien, duc d'Estouville, baron de Nogent et de Beaugé, appelé le comte d'Enghien*[109].

Selon cette explication, il faut interpréter le titre de *comte d'Enghien* comme une appellation par extension, et donc abusive. De la même manière, l'auteur qualifie François (le vainqueur de Cérisoles) de *comte d'Enghien.*

FRIS

Fris a rédigé une notice importante sur Jacques de Savoie, comte de Romont[110].

Nous avons dit plus haut (Nbp 34) que Romont était l'oncle de son épouse Marie de Luxembourg. Il était aussi le frère de la reine de France, Charlotte de Savoie. Cette parenté ne l'empêchait pas d'être au service du duc de Bourgogne. Charles le Téméraire le nomma lieutenant-général de l'Artois (1474). Romont participa activement à la guerre contre les Suisses; après le désastre de Nancy, il se mit au service de Marie de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche. Ce dernier lui confia le commandement des troupes de Flandre (1478) contre l'invasion de Louis XI.

Au sujet du mariage Romont/Luxembourg dont nous

---

(109) A l'appui de cette titulature, Dussieux cite DESORMEAUX, *Histoire de la maison de Bourbon*, t. III, p. 276; et François de RABUTIN, *Commentaires*, t. XXXII, p. 56. Il précise cependant que le Père LABBE et MORERI disent au contraire "duc d'Enghien".

(110) V. FRIS, *Romont* (notice), dans Biographie Nationale, t. 19, col. 928 à 937. La châtellenie de Romont est située en Suisse, canton de Fribourg, N.E. de Lausanne.

avons parlé, Fris déclare: *Jacques de Savoie devint, en janvier 1483, l'un des quatre tuteurs de Philippe le Beau. Peu après, il épousa à Ath, par dispenses papales, sa propre nièce, Marie de Luxembourg...* Le mariage Luxembourg/Romont est donc ici situé en janvier 83, date cohérente avec celle du massard d'Enghien qui cite le comte de Saint-Pol seigneur d'Enghien en mai de la même année.

L'esprit d'indépendance des Etats de Flandre s'était manifesté dès le décès de la duchesse de Bourgogne en 1482, donc avant le mariage que nous venons de signaler. Les Etats avaient nommé Romont capitaine-général de leurs troupes, contre l'avis de Maximilien et avec l'appui de la France.

Fris est très clair quant à la date de la confiscation d'Enghien qu'il situe à la rupture des négociations le 29 juin 1484. Quant à la restitution: *il donna la ville d'Enghien l'année suivante à son beau-frère*, soit en 1485. Fris précise encore que Marie de Luxembourg fut arrêtée et enfermée à l'abbaye des Dunes, alors que Romont s'était enfui à Dunkerque le 15 juin 1485. Ce dernier tenta vainement de la délivrer en août-septembre. Ce n'est qu'en février 1486, et grâce à l'intervention de son beau-frère, Philippe de Clèves, que Romont aurait été reçu en grâce auprès de l'archiduc. Au décès de Romont, Marie ne récupéra pas la seigneurie d'Enghien qui resta acquise à Philippe de Clèves. On sait qu'il la conserva jusqu'à la mort de son épouse, Françoise de Luxembourg, le 15 décembre 1523.

La bibliographie citée par Fris comprend les chroniqueurs français et bourguignons de l'époque, les sources éditées telles que la *Correspondance des ambassadeurs Milanais...*, les *Papiers de Granvelle* et les meilleurs ouvrages. Il nous semble dès lors que sa synthèse soit des plus fiables.

Nous avons consulté l'ouvrage ancien (1660) de Guichenon sur la Maison de Savoie. Nous n'y avons rien découvert concernant notre sujet[111].

A.G.N.

Le professeur Van Uytven a décrit en détail la crise de

---

(111) S. GUICHENON, *Histoire généalogique de la royale maison de Savoie*, 2 vol., t. I, pp. 549-551, Lyon, 1660. Cet ouvrage est consultable à la réserve précieuse de la B.R.

Flandre depuis la mort de Marie de Bourgogne (1482) jusqu'en 1494[112].

Malgré la volonté de la duchesse et à l'encontre des principautés de Hollande, Hainaut et Brabant, le comté de Flandre refusait d'entériner Maximilien comme régent aux Etats-Généraux des Pays-Bas en avril 1482.

En dépit de la paix d'Arras signée entre Maximilien et Louis XI, le 23 décembre 1482, les troubles reprirent en Flandre (1484-85). Les tentatives de conciliation à l'initiative de l'archiduc ayant échoué, ce dernier dut se résoudre à la reconquête militaire de la principauté révoltée. Bruges capitulait le 21 juillet 1485 et, sept jours plus tard, par la paix de Sluis, les trois membres de Flandres reconnaissaient Maximilien, à la fois comme régent et tuteur de son fils mineur, Philippe le Beau.

Ainsi qu'on l'a vu, le régent des Pays-Bas avait restitué la seigneurie d'Enghien à Philippe de Clèves le jour de son mariage avec Françoise de Luxembourg, le 24 mai 1485. Maximilien récompensait de la sorte son fidèle serviteur, Philippe de Ravenstein au détriment de son vassal félon, Jacques de Romont. Non seulement Philippe de Clèves recevait Enghien, mais se voyait aussi gratifié de la régence des Pays-Bas pendant l'absence de l'archiduc.

Avant de conclure, ajoutons encore quelques informations extérieures aux sources ci-dessus.

- En 1505, le seigneur de la ville renouvelle les statuts de la gilde des arbalétriers d'Enghien :

En vertu des lettres patentes servans d'octroij en date du 12 decembre 1505 de feu hault et puissant prince Philippe de Clèves et de La Marcke, seigneur de Ravestijn, d'Enghien, etc., scellées de son seel...[113].

- En 1516, Philippe de Clèves intervient dans un litige

---

(112) R. VAN UYTVEN, *Crisis als cesuur 1482-1494*, dans A.G.N., 15 vol., t. V, 1980.

(113) A. ROEYKENS, *Het archief van het oudste schuttersgilde van Edingen*, dans HOLVEO, VI, n°4, bijlage I, p. 254.

entre le bailli d'Enghien et le cour comtale de Mons[114].

- Joseph Destrée, se basant sur nos comptes de massarderie[115], rappelle qu'une tapisserie d'Enghien fut offerte à Philippe de Clèves en 1503. Ce même seigneur octroie des statuts au métier des tapissiers de la ville le 18 octobre 1513[116].

Toujours selon Destrée (p. 67), Philippe de Clèves modifie ces statuts *par lettres des 5 janvier 1520 et 13 avril 1527*[117].

Cette dernière date paraît inexacte dans la mesure où Philippe de Clèves n'était plus seigneur d'Enghien en avril 1527, son épouse Françoise de Luxembourg étant décédée depuis décembre 1523.

- Pour Marie de Luxembourg , un évènement important doit encore être rappelé. Après le désastre de Pavie (24 février 1525), la dame d'Enghien, duchesse douairière de Vendôme, eut à intervenir dans l'effort de la France pour payer l'énorme rançon exigée par l'empereur Charles-Quint pour libérer les fils du roi de France[118]. Au traité de Cambrai (ou Paix des Dames), signé le 5 août 1529, François Ier s'engageait au paiement d'une indemnité de deux millions d'écus d'or à titre de rançon pour ses fils laissés en otages à Madrid. La seigneurie d'Enghien fut placée en engagère jusqu'à son rachat par Marie de Luxembourg peu après 1531.

Ces quelques données complémentaires, nullement exhaustives, ne font que témoigner de l'activité de Philippe de Clèves à Enghien de 1503 à 1520 et rappellent la mise en engagère d'Enghien en 1529.

---

(114) Voir à ce sujet la *Sentence du Conseil Privé*, A.A.E., SEB 258, publiée par, Y. DELANNOY, *A propos d'un privilège de juridiction octroyé à la seigneurie d'Enghien*, dans A.C.A.E., t. XVI, annexe 4, p. 193, Enghien, 1970.

(115) J. DESTREE, *L'histoire de la tapisserie à Enghien*, dans A.C.A.E., t. VI, p. 63, 1898, Enghien.

(116) Destrée cite une source (op. cit. p. 66), probablement disparue aujourd'hui. *Archives communales d'Enghien. Recueil des statuts et privilèges des corps de métiers de 1539 à 1661, f° 217.*

(117) Id., *Recueil des statuts*. f° 228 v°.

(118) Y. DELANNOY, *Le parc d'Enghien*, dans Tablettes du Hainaut, t. V, p. 228, s.l.n.d..

CONCLUSIONS

LES MARIAGES DES DEUX SŒURS

C'est une enfant de 11 ans qui fait sa joyeuse entrée à Enghien le 6 novembre 1481. Marie est encore bien jeune début 83, lorsqu'elle épouse un homme d'âge mûr, Jacques de Romont.

Que vient donc faire ce seigneur de Savoie à la cour d'Enghien? Par quel hasard une Luxembourg devient-elle l'épouse de ce seigneur lointain? Il est bien le frère de la reine de France et de Marguerite de Savoie, la maman de Marie. Cela suffit-il pour que ce grand seigneur vienne à Enghien en septembre 1481 peu avant que Marie devienne "dame" d'Enghien?

Ce n'est évidemment pas la jeune Marie qui préside alors à son destin. C'est peu probablement son père Pierre II. Après la carrière mouvementée de Louis de Luxembourg sur la scène internationale entre France, Bourgogne et Angleterre, son fils désargenté choisit de s'effacer au château d'Enghien. Ce n'est certes pas lui qui a négocié un mariage aussi lointain. Quelle est donc la motivation, le mobile de ce mariage? Simplement l'héritage du feu connétable dont le patrimoine stratégique barrait l'espace entre les pays du roi de France et ceux du duc de Bourgogne.

Le processus de restitution des biens confisqués au connétable mérite d'être souligné.

Dans un premier temps, Marie de Bourgogne restitua aux enfants du connétable les biens que son père avait confisqués [119].

La charte de restitution nous renseigne sur l'étendue des biens confisqués en 1475. Il s'agit d'abord du Comté de Saint-Pol [120], ensuite des seigneuries et terres situées dans les comtés d'Artois, de Boulenois, en la gouvernance de Lille, le bailliage

---

(119) A.D.N. B 17145 Comté de Saint-Pol. Domaine du comté. Généralités (1473-1613). Ce dossier contient une copie de la lettre patente (juillet 1477) de Marie de Bourgogne accordant la restitution des biens du connétable à ses héritiers.

(120) Le comté de Saint-Pol ne fut pas restitué comme l'instruction de la duchesse en décidait. Voir ci-dessous les difficultés à ce sujet, malgré la décision favorable de Louis XI.

d'Amiens, les prévôtés de Montreuil, Péronne, Montdidier et Roye [121], ainsi que les châteaux de Ham, Bohaing et Beaurevoir. Le document précise par ailleurs que ces propriétés avaient été *mises en la main* ducale soit par confiscation en territoires bourguignons, soit par *cession et transport que luy en avoit fait monseigneur le Roy* [122]. Nous ne pouvons développer ici l'odieux marchandage des biens de Louis de Luxembourg, disputés entre le roi et le duc avant même l'exécution du condamné.

D'autre part, Molinet reproduit intégralement le texte du *Traittié de la paix de l'an Mil IIII^c quatre vins deux* [123]. On y trouve la décision approuvée par le roi de France et l'archiduc d'Autriche. L'article est sans restriction et accorde la restitution intégrale du patrimoine à la veuve et aux enfants de Pierre II de Luxembourg.

Cependant, la décision royale n'entra pas en vigueur en 1482, du fait de l'opposition de ceux qui jouissaient de ces terres depuis la condamnation de Saint-Pol. Au début du règne de

---

(121) Au sujet de la localisation de ces territoires et principautés, consulter, *Karte 2, Besitz und Ämter der Famile Brimeu in der Pikardie bis ca. 1500*, dans W. PARAVICINI, *Guy de Brimeu, der burgundische Staat und seine adlige Führungsschicht unter Karl dem Kühnen*, p. 659, Bonn, 1975.
Pour le comté de Saint-Pol, voir également B. DELMAIRE, *Esquisse de la géographie historique du comté de Saint-Pol au Moyen-Age*, dans Albums de Croy, XX, Comté d'Artois, IV, p. 18, Bruxelles, 1989.
Quant à la localisation du Comté de Saint-Pol en Artois, voir A. VAN NIEUWENHUYSEN, *Les finances du duc de Bourgogne Philippe le Hardi (1384-1404)*, p. 88, Bruxelles, 1990.

(122) Le 13 septembre 1475, depuis Soleuvre, Charles le Téméraire avait requis du roi le transport des villes de *Hem, Bohain & Beaurevoir*. Louis XI répondait le 12 novembre (Savigny-sur-Orge) et proposait l'alternative : ou les biens du connétable ou la non-restitution des places conquises en Lorraine. Enfin le 18 décembre (Plessis-les-Tours), veille de l'exécution, Louis XI confirmait l'accord intervenu en faveur des places lorraines. Le texte de l'arrêt prononcé en parlement le 19 décembre confirme dans sa sentence que *...tous ses biens confisquez & mis en la main du Roy*. Malgré cet arrangement quant aux biens de Saint-Pol situés dans la mouvance française, le roi en fit don au duc, -après l'exécution du connétable-, le 24 janvier 1476 (Plessis-les-Tours). Ces diverses négociations autour des trois villes-places fortes concernées se trouvent décrites dans les Preuves CCXLIX, CCLXIV ,CCLXVI, CCLXXIV, in P. de COMMYNES, *Mémoires*, éd. Godefroy, 4 vol., t. III, pp. 424-444-448-471, Paris, 1747.

(123) *...que madame vesve de feu messire Pierre de Luxembourg* (Pierre II, + 25.10.1482) *et damoiselle Marie et Francoise, ses filles, retournent à leur biens, tant ceulx dont ont joy en leur vivant messire Loys de Luxembourg, comte de Saint-Pol, madame Janne de Luxembourg, sa femme, messire Jehan de Luxembourg, comte de Marle, leur filz aisné, et ce nonobsatant quelconques arrestz, sentences, déclarations de sentences, de confiscations et forclusion de terres faites par cy devant.*
J. MOLINET, *Chroniques*, t. I, ch.XC, pp. 377-406.

Charles VIII, Pierre II de Luxembourg, fils du connétable, intercéda pour rendre la décision royale exécutoire. Le 19 août 1484, Jean de Hangest, seigneur de Genlis, était nommé pour instruire le cas, sans grand résultat. Ici encore, l'opposition de Guy Pot, bénéficiaire du comté de Saint-Pol, empêcha tout aménagement. En juillet 1487, les lettres patentes de Charles VIII intimèrent l'ordre de rendre aux héritiers tout le patrimoine confisqué. Cette décision mit encore jusqu'au 10 février 1489 pour enfin se matérialiser[124].

La duchesse de Bourgogne a bien du mal à se faire respecter dans ses états, depuis qu'au désastre de Nancy, son père a perdu à la fois ses armes, une partie de sa fortune et sa vie. Fort heureusement, elle épouse la puissante maison de Habsbourg. Il semble donc capital de protéger et d'organiser la récupération d'un patrimoine important situé aux frontières de l'ennemi Louis XI. L'héritage d'une enfant en bas âge et sans défense pourrait bien se voir dilapidé.

Jacques de Savoie a largement participé aux campagnes du Téméraire, principalement en Suisse et en Lorraine. L'archiduc d'Autriche doit savoir que le comte de Romont s'est rangé parmi les fidèles de son beau-père. Il est de plus entré dans l'Ordre bourguignon puisqu'au récent chapitre de Bruges en 1478, il a reçu le collier de la Toison d'Or. Il est aussi membre de la famille de la promise.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais il semble bien que dans les circonstances politiques de 1480, le mariage de la jeune Marie ait été dirigé depuis le palais du Coudenberg. En tout état de cause, la duchesse de Bourgogne et Maximilien avaient l'autorité féodale pour imposer des décisions matrimoniales à leurs vassaux.

Le calcul s'avèrera pourtant inefficace, dans la mesure où Romont reniera son passé et basculera comme beaucoup d'autres dans les filets de Louis XI.

Fort heureusement, Philippe de Clèves, grand serviteur de la Bourgogne, devient très à propos l'époux de la sœur cadette

---

(124) S. CUTTLER, *The Law of Treason and the Treason Trials in later Medieval France*, p.139, Cambridge, 1981.

(1485). Il entre en possession de la seigneurie le jour même de son mariage. Comme pour Marie, nous voyons l'influence du pouvoir de Bruxelles dans les alliances matrimoniales qui risquent d'influencer les frontières de la maison de Habsbourg. Enghien est une seigneurie importante en Hainaut, elle n'est cependant qu'une minorité dans le patrimoine des deux petites filles du comte de Saint-Pol.

Marie, d'abord mariée par la cour de Bourgogne, épousera en secondes noces un prince français (1487). Cette fois, c'est d'une famille de sang royal qu'il s'agit et c'est bien à la requête du roi de France, Charles VIII, que François de Bourbon duc de Vendôme épouse Marie. Les lettres patentes de Charles VIII restituant les biens français du connétable sont certes antérieures (avr. 1485) à ce mariage. Il est probable que le *traité* du mariage était conclu à cette date.

François de Bourbon ne survivra pas (+ 1495) à sa belle-sœur Françoise, alors dame d'Enghien, ni encore moins à son épouse Marie. De 1523 à 1540, cette dernière assure légalement la succession de Françoise. L'héritage des Luxembourg passe cette fois dans la mouvance du roi de France.

CHRONOLOGIE DES SUCCESSIONS

Le survol des sources mentionnées ci-avant nous permet de proposer l'ordre de succession suivant :

Pierre de Luxembourg	19 déc. 1475 - 6 nov. 1481
Marie de Luxembourg	6 nov. 1481 - 20 avr. 1483
Jacques de Romont (x Marie)	20 avr. 1483 - 29 juin 1484
Maximilien d'Autriche (saisie)	29 juin 1484 - 24 mai 1485
Philippe de Clèves (x Françoise)	24 mai 1485 - 15 déc. 1523
Marie de Luxembourg	15 déc. 1523 - 18 juin 1540
Antoine de Bourbon	18 juin 1540 - 17 nov. 1562
Henri III de Bourbon	17 nov. 1562 - 26 avr. 1607

Pour la clarté de cette chronologie, nous faisons apparaître Maximilien, seigneur d'Enghien. Le professeur Cauchies confirme effectivement qu'en termes d'histoire du droit, on considère le suzerain comme vrai seigneur du bien qu'il saisit. Bien entendu, il n'en porte pas le titre, mais il remplace de facto son vassal déchu.

Pour la date du mariage de Jacques de Romont avec Marie de Luxembourg, nous retenons celle du 20 avril 1483 (au plus tard), lorsque Romont, -selon Galland-, prête serment devant le comte de Hainaut. L'union est très probablement antérieure. Matthieu la situe *du vivant de son père*; Fris *en janvier 1483* et Thelliez déclare que Marie *était comtesse de Saint-Pol* (6 nov. 1481), *lors de ses deux mariages.*

La date reprise ici pour la fin du règne de Henry IV à Enghien est celle de la déshéritance du roi[125].

De nombreuses autres saisies et confiscations[126] ont eu lieu depuis les d'Enghien jusqu'à la fin du règne des d'Arenberg. Nous avons d'ailleurs cité celle de Charles-Quint sous Antoine de Bourbon[127]. On pourrait encore mentionner la saisie d'Enghien par le duc d'Albe sous Henri de Navarre pendant les guerres de religion. Cette période troublée vit d'autre part la seigneurie affermée et mise en location à plusieurs reprises[128].

A défaut de la date précise du mariage Romont/Luxembourg, au plus tard le 12 janvier 1483, nous avons retenu cette date, cohérente avec la prestation de serment de Jacques de Romont le 2 avril suivant.

Cet ordre de succession élimine François et Jean de Bourbon, tous deux qualifiés par de Housta de *comte* et de *seigneurs d'Enghien.*

Colins et après lui De Miéville déclarent également ces deux personnages *seigneurs d'Enghien*, sans titulature de *comtes*

---

(125) Y. DELANNOY, *La cession*, p. 72.

(126) A titre d'exemple, rappelons les décisions simultanées de Louis XI et de Charles le Téméraire de saisir la totalité des biens de Louis de Luxembourg en 1475. Son fils, Pierre II devint de la sorte *seigneur sans terres et sans argent*. C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, pp. 9-10-11-101

(127) L'empereur avait de bonnes raisons de saisir la seigneurie si l'on se rappelle le rôle majeur joué par Antoine de Bourbon-Vendôme lors de la campagne d'invasion du roi de France Henri II dans les Pays-Bas habsbourgeois. C. BAES, *Un épisode de la querelle Habsbourg-Valois : la campagne de Henri II aux Pays-Bas en 1554*, dans *Revue Belge de Philosophie et d'Histoire*, 73/1995, pp. 319-342, Bruxelles, 1995.

(128) Y. DELANNOY, *La cession*, p. 19. Une nouvelle confiscation interviendra sous Henri IV, du 7 jan. 1595 au 2 mai 1598; Id.,pp. 20-22. Pour les mises à ferme, Id., p. 25.

d'Enghien.

Y a-t-il d'autres mentions similaires permettant d'éclairer l'identité de ces personnages?

Selon le duc d'Aumale, François de Bourbon (1519-1546), était *comte d'Enghien.* Vainqueur de Cérisoles [129], il fut élevé, ainsi que son frère Jean, par leur oncle François de Bourbon, comte de Saint-Pol, seigneur de Lembeek et de Hal. François avait épousé la duchesse d'Estouville. Lors de la bataille de Cérisoles, il commandait l'armée d'Italie; sa victoire réparait l'erreur de Pavie.

Nous retrouvons ce titre de *comte d'Enghien* chez R. D'Amat, qui précise que François de Bourbon *fut titré comte d'Enghien, du nom d'un fief maternel.* L'auteur vise sans doute la grand-mère, Marie de Luxembourg, et non la mère de François, Françoise d'Alençon, dont les origines et titres ne font pas apparaître le nom d'Enghien [130].

Est-il mort accidentellement ou assassiné à la suite d'un combat de boules de neige contre le dauphin (Henri II) et le comte d'Aumale? Ses adversaires seraient à l'origine de "l'accident" qui le frappa: il reçut un coffre sur la tête [131]. Colins y consacre un chapitre: *Mort estrange & deplorable du Seigneur d'Enghien* [132]. Thelliez donne un portrait du personnage avec la

---

(129) Cérisoles: Piémont, prov. Cuneo. Le 15 avril 1544, François de Bourbon, comte d'Enghien -aussi appelé François d'Enghien-, commandait l'armée française qui obtint la victoire contre les impériaux.
Son petit-fils François Comte de Saint-Pol, brillant chef de guerre, blessé et évadé après Pavie, gouverneur du Dauphiné, sera fait connétable, revanche de l'aïeul décapité. C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg.*

(130) R. D'AMAT, *Dictionnaire de Biographie française*, t. XII, col. 1297-1298, Paris, 1970. Id., t. I, col. 1425; Paris, 1929.

(131) AUMALE (duc d'), *Histoire des princes de Condé pendant les XVIe et XVIIe siècles*, 6 vol., éd. Calmann Lévy, t. I, p. 26 n.1, Paris, 1885. De consultation difficile, ce travail ne comporte ni notes infrapaginales, ni bibliographie, ni références des nombreuses "pièces justificatives" figurant en annexe. Mentionnons l'édition précédente, publiée chez Michel Lévy à Paris en 1864.

(132) Colins est sans doute à l'origine de l'information du duc d'Aumale. Suite au succès de Cérisoles, *le Roy l'affectionna tant, qu'il l'appela son fils : dont il semble que le Dauphin en conçeut de la jalousie*, et plus loin, parlant de la bataille de neige, *Finalement le Seigneur d'Enghien gaigna le dessus, & força le Dauphin de se sauver par les degrez de l'escailler : du haut duquel, il fit jetter un coffre...*, P. COLINS, *Histoire*, p. 471. Thelliez parle d'un *accident stupide* survenu à la Roche-Guyon. C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, p. 77.

mention, *François de Bourbon, duc d'Enghien, vainqueur de Cérisoles* et l'appelle par ailleurs *comte d'Enghien*[133].

Toujours selon le duc d'Aumale, Jean, comte de Soissons (1526-1557), puis d'Enghien à la mort de son frère (1546), meurt à la bataille de Saint-Quentin (10 août 1557)[134]. L'emploi des titres est tellement abusif que Thelliez donne à Jean le double titre de *comte* et de *duc d'Enghien*! Il en va de même de François de Rabutin, qui, évoquant le décès de ce prince, dit:

Jean de Bourbon, duc d'Anghien,...combattit tant et si longuement, qu'il fut rué par terre, avec un coup de pistolet à travers le corps, emporté au camp de ses ennemis où il survesquit peu de temps ensuyvant, et après fut renvoyé à La Fère[135].

On sait par ailleurs la position de Matthieu qui situe chronologiquement François et Jean de Bourbon, dans la suite des seigneurs d'Enghien, respectivement pour les périodes 1545-1546 et 1546-1557[136]. Pas l'ombre d'une source ou référence! Les Europäische Stammtafeln donnent aussi à François et Jean le titre de *Comte d'Enghien* (St. II, 28).

Par contre, pour les autres sources mentionnées, - abbé Maetens, inventaire Beauvoix, *Archives de la Fère* -, on ne trouve pas trace des deux frères Jean et François de Bourbon, ni au titre de *seigneurs* d'Enghien, ni à celui de *comtes* d'Enghien.

Yves Delannoy prend une position très claire quant à ces personnages: Jean de Bourbon est comte d'un Enghien en France et n'a jamais été seigneur d'Enghien en Hainaut. Il en va de même pour son frère François, également comte d'Enghien. L'auteur considère en effet que notre ville n'étant

---

(133) C. THELLIEZ, *Marie de Luxembourg*, pp. 73-77

(134) Au sujet de la mort de Jean d'Enghien, voir AUMALE (duc d'), *Histoire*, t. I, p. 52, n. 1. Dans un Bulletin précédent, nous avons signalé le mémoire de licence : R. STEENHAUT, dir., J. Bastin, *Jehan d'Enghien et le livre des chroniques de Brabant*, Mémoire de licence U.L.B., section Philo romane, réf µ 281, 1945. Ce sujet ne concerne pas Jean de Bourbon dont il est question ici, mais bien le seigneur de Kestergat, vicomte de Grimbergen.

(135) *Commentaires* de F. RABUTIN, dans M. PETITOT, *Mémoires relatifs à l'histoire de France*, t. XXXII, Paris, 1823.

(136) E. MATTHIEU, *Histoire*, p. 131.

jamais devenue comté, il n'est pas possible que les petit-fils de Marie de Luxembourg puissent en devenir les seigneurs-comtes [137]. Le professeur Cauchies confirme ce point de vue, mais remarque cependant que des appellations abusives ne sont pas impossibles, surtout dans le cas des enfants de Charles de Bourbon, portant déjà le titre de comte. Que le comte de Vendôme, petit-fils de la dame d'Enghien devienne *comte d'Enghien* est certes une erreur, mais non une impossibilité. L'avocat Auguste Galland va d'ailleurs dans ce sens en déclarant que les titres de comte et de duc sont portés à Enghien sans autre justification *que la qualité des princes qui en ont porté le nom*:

la ville d'Aenghien...estant honorée du tiltre de Baronnie qui estoit anciennement son ancien tiltre et le plus honorable des principalles seigneuries de cette comté. Elle a depuis esté appellée Comté, puis Duché et enfin Principaulté sans autre fondement que la qualité des princes qui en ont porté le nom...[138].

Roeykens, rapportant l'article de Delannoy dans la revue *Het oude Land van Edingen,* déclare très positivement:

Y. Delannoy wijdt een zeer uitvoerige en flink gedocumenteerde studie aan de slag van Saint-Quentin[139].

Ce même auteur ne tient cependant aucun compte de la position de Delannoy quant aux deux *comtes d'Enghien*. Il qualifie en effet Jean de Bourbon de *toenmalige heer van Edingen*[140].

Ainsi que nous l'avons constaté plus haut, Antoine de

---

(137) Y. DELANNOY, *Du sort des prisonniers de la bataille de Saint-Quentin et de la captivité à Enghien d'Anne de Momtmorency, connétable de France* dans, A.C.A.E., t. XVIII, p. 106, n.7, Enghien, 1978.

(138) Ms.fr. A. GALLAND, *Histoire*, f° 25.

(139) A. ROEYKENS, *Anne de Montmorency, opperbevelhebber van de koninklijke troepen van Frankrijk, in krijgsgevangenschap op het kasteel van Edingen in 1558* dans HOLVEO, V, p. 299, Tielt, 1977.

(140) *De 10 augustus 1557 leden de franse troepen bij Saint-Quentin hun meest verpletterende nederslaag... Onder de gesneuvelden bevond zich de toenmalige heer van Edingen, Jan de Bourbon, en onder de gekwetsten Anne de Montmorency*, A. ROEYKENS, *Anne de Montmorency*, p. 299.

Bourbon-Vendôme était seigneur d'Enghien dès 1540, c'est-à-dire bien avant le décès de sa grand-mère Marie de Luxembourg (1546).

Ni François, ni Jean de Bourbon, les *comtes d'Enghien* cités plus haut, n'ont été seigneurs de notre ville. Les appellations de *comte*, et bien entendu celles de *duc* d'Enghien appliquées à ces deux personnages ne reposent à ce jour sur aucun fait ou acte diplomatique connus. Dussieux ne va-t-il pas jusqu'à citer le *comté d'Enghien situé dans le Hainaut*? Par défaut, nous considérons donc ces titres comme abusifs ou comme des extensions complaisantes d'auteurs anciens. Le titre de *duc d'Enghien*, par contre, dans la branche des Condé est lui bien réel. Il ne concerne plus l'histoire de notre seigneurie.

Finalement, les Bourbon auront régné à Enghien pendant soixante-sept années, seuls Antoine et son fils Henri ayant représenté la famille royale française à Enghien. Les Luxembourg sont restés à la barre, -par maris interposés et avec les aléas que l'on a dit-, jusqu'en 1540.

Les Bourbon, et avant eux Clèves et Romont n'ont guère habité le château d'Enghien. Il suffit de parcourir leurs biographies pour se rendre à l'évidence. Ce sont Marie et Françoise de Luxembourg ou leurs officiers[141] qui sont à l'origine des interventions des seigneurs d'Enghien de cette époque. Nous n'irons pas jusqu'à dire *Op alle dïen tyd heeft het casteel van Enghien noijt door syne Heeren bewoont geweest...* [142]. Mais il y a là presque la réalité des faits.

Henri IV fut le dernier Bourbon seigneur d'Enghien. On a dit qu'il fut très mécontent de ses baillis et officiers en cette lointaine seigneurie. On a décrit l'état lamentable de la ville et de la campagne, du château et du parc à l'arrivée des d'Arenberg. Tout cela est certes vrai, les sources affluent dans ce sens.

Ne jugeons pas Henri IV au microscope. Comme d'autres grands seigneurs qui ont présidé nos destinées, il avait des

---

(141) Parmi lesquels nous avons rencontré Charles de Carondelet, seigneur de Potelle.

(142) A.E.M., W. DE KEYZER, *Inventaire*, Généralité, It. 3, *Jaer-boek van 't gasthuys van Enghien (772-1877)*, f° 15r°, s.d.

préoccupations plus larges, et, dans son cas, celles de tout un pays. Le dernier Bourbon seigneur d'Enghien fut aussi le premier Bourbon roi de France. Depuis que Luther avait ébranlé l'Eglise de Rome, la France, nos Pays-Bas et l'Empire s'étaient enflammés. La réforme et son cortège de guerres de religion ensanglantaient le pays. Henri III de Bourbon, à la fois protestant comme sa Navarre natale et héritier légitime d'une monarchie catholique, était le seul à pouvoir ramener la paix. De campagne en bataille, il entra dans Paris pour monter sur le trône des Lys.

C'est le mot *réconciliation* que François Bayrou [143] a voulu mettre en exergue pour définir celui qui, de Pau à Paris, réalisa l'impossible gageure. Ce fut un grand roi.

---

(143) F. BAYROU, *Henri IV Le roi Libre*, Mesnil-sur-l'Estrée, 1995. L'auteur, ministre de l'éducation dans le gouvernement Juppé est aussi agrégé de Lettres. Il ne prétend pas faire œuvre d'historien mais connaît particulièremnt bien ses Pyrénées natales.

REPERES CHRONOLOGIQUES

La table chronologique relève toutes les dates dont les références ont été repérées au cours de cette étude, soit dans des documents d'archives, soit par convergence de différentes sources permettant de les accepter raisonnablement au point de vue historique. Les indices ◄ indiquent les changements de règnes. Les événements repris ci-dessous ne sont nullement exhaustifs et ne représentent pas toutes les interventions de nos seigneurs à Enghien pour les périodes concernées. Ils sont indicatifs de leurs règnes.

1481 ca. septembre: visite du comte de Romont à Enghien

MARIE ◄

6 novembre: Marie de Luxembourg fait sa joyeuse entrée à Enghien et devient dame de la seigneurie

1482 17 février : relief de Marie de Luxembourg pour la seigneurie d'Enghien

27 mars: Marie de Bourgogne décède à Bruges

25 octobre: mort de Pierre II de Luxembourg

23 décembre 1482: Paix d'Arras entre l'archiduc Maximilien et Louis XI

ROMONT ◄

1483 ca. janvier: mariage probable du comte de Romont et de Marie de Luxembourg

20 avril: Romont, seigneur d'Enghien, assure le relief de la seigneurie

27 mai: le massard d'Enghien cite le comte de Romont comme seigneur d'Enghien

et 1484: Philippe de Clèves commande la garnison d'Enghien

1484 9 mars (ou 14 mars) : décès de Marguerite de Savoie, épouse de Pierre II de Luxembourg

12 juin: chapitre de la Toison d'or à Termonde, en présence de Clèves et Romont

MAXIMILIEN ◄

29 juin : rupture des négociations entre le comte de Romont et l'archiduc Maximilien. Confiscation d'Enghien

1485 avril: lettre patente de Charles VIII restituant les biens français confisqués au connétable à ses petites-filles, Marie et Françoise de Luxembourg

24 mai: mariage à Enghien de Françoise de Luxembourg et de Philippe de Clèves

PHILIPPE ◄

24 mai: l'archiduc Maximilien restitue la seigneurie d'Enghien à Philippe de Clèves.

juin: Marie de Luxembourg est arrêtée et enfermée à l'abbaye des Dunes jusqu'en février 1486

21 juin: la paix de Bruges met temporairement fin à la rébellion des Flamands contre l'archiduc Maximilien. Paix de Sluis le 28 juin

1487 8 septembre : mariage (probablement sur ordre de Charles VIII) de Marie de Luxembourg et François de Bourbon (°1470)

1495 30 octobre: décès de François de Bourbon. Marie de Luxembourg devient duchesse douairière de Vendôme

1497 2 juillet: incendie d'Enghien

1499 Philippe de Clèves fait don d'une cloche (Philippus) à l'église d'Enghien

1505 12 décembre: lettre patente de Philippe de Clèves qui renouvelle les statuts des arbalétriers d'Enghien

1510 25 juin: Philippe de Clèves confirme les statuts des archers de Notre-Dame

1512 Intervention de Philippe de Clèves à la chapelle castrale et au château d'Enghien

1513 18 octobre: Philippe de Clèves octroie des statuts au métier des tapissiers d'Enghien

1516 Philippe de Clèves arbitre un litige entre le bailli d'Enghien et la cour comtale de Mons

1519 22 décembre: transfert des titres d'Enghien de Marie de Luxembourg à sa sœur Françoise

1520 Philippe de Clèves reconstruit l'église d'Enghien, brûlée en 1497. Il fonde la maison des orphelins

1521 c. Philippe de Clèves ordonne la pose des fondations de la tour des remparts d'Enghien située entre les portes d'Herne et de Bruxelles

MARIE ◄

1523 15 décembre: décès de Françoise de Luxembourg à Wijnendael. Sa sœur Marie devient dame d'Enghien

1526 27 mai: relief de Marie de Luxembourg, auprès du comte de Hainaut (grand bailli) pour ses fiefs de Hainaut

30 juillet: relief de Marie de Luxembourg auprès de l'Empereur pour ses fiefs de Brabant

28 octobre: inventaire des titres de la seigneurie d'Enghien par Philippe de Clèves

1528 Décès de Philippe de Clèves (°1456), ou 1527 a.s.

juillet : Philippe de Clèves transfère les titres et archives de la seigneurie d'Enghien à Marie de Luxembourg. Transfert confirmé le 22 octobre

1529 Enghien est mise en engagère suite à la rançon de Pavie. Marie de Luxembourg rachète la seigneurie en 1531

1531 Marie de Luxembourg achète à l'empereur la terre de Lembeek

1532 23 février : don de Marie de Luxembourg à la Table des pauvres d'Enghien

10 septembre: Marie de Luxembourg, dame d'Enghien

1534 11 septembre: Marie de Luxembourg décrète les ordonnances pour le métier des brasseurs d'Enghien.

1537 Décès de Charles de Bourbon

ANTOINE ◄

1540 Marie de Luxembourg acquitte les droits seigneuriaux dus pour le transfert de la seigneurie d'Enghien à son petit-fils

18 juin: Antoine de Bourbon, seigneur d'Enghien, prête serment aux chanoines de Leuze

1546 Décès accidentel à Rocheguyon de François de Bourbon (°1519), petit-fils de Marie de Luxembourg

1 avril: décès de Marie de Luxembourg, ou 1547 n.s.

1549 1 octobre: confiscation d'Enghien par Charles-Quint. La saisie dure dix ans, jusqu'au 3 avril 1559

1557 14 juin: Jean de Bourbon (°1528) petit-fils de Marie de Luxembourg meurt à la bataille de Saint-Quentin. Anne de Montmorency est prisonnier à Enghien

HENRI ◄

1562 17 novembre: décès d'Antoine de Bourbon (°1518) au siège de Rouen. Henri III de Navarre devient seigneur d'Enghien

1567 19 septembre: confiscation de la seigneurie du Risoir par le comte de Hainaut. Mathieu Houthuys receveur

1569 Décès à la bataille de Jarnac de Louis de Bourbon (°1530), 1er prince de Condé, 1er duc d'Enghien, petit-fils de Marie de Luxembourg

1580 30 avril : inventaire des archives de la seigneurie d'Enghien par Wybert pour Henri IV

1594/95 Confiscation d'Enghien au profit du comte de Hainaut. Pierre de Longcourtil receveur

1597 4 mars: confiscation d'Enghien au profit du comte de Hainaut jusqu'au 7 juin 1598. Simon de Boudry receveur

ARENBERG ◄

1607 Vente de la seigneurie d'Enghien à Charles d'Arenberg

1608 2 janvier: inventaire des titres tenus en garantie de la vente de Henri IV au prince d'Arenberg (1609 n.s.).

1609 14 juin: inventaire des titres (144) remis par Jean de Béthencourt à Gilles Rasoir, secrétaire de Charles d'Arenberg